Ministère des
Ressources naturelles
et des Forêts
Québec

Bureau de la sous-ministre et Secrétariat général

PAR COURRIEL

Le 29 octobre 2025

DEMANDEUR

N/Réf. : 202510-39

Objet : Demande d'accès à l'information

Maître,

Nous donnons suite à votre demande d'accès à l'information reçue le 7 octobre 2025.

La recherche a permis de repérer des documents concernant votre demande qui vous sont accessibles. Vous les trouverez ci-joints.

La recherche a également permis de repérer un document en lien avec votre demande. Toutefois, nous vous informons que ce document n'est pas accessible suivant l'article 32 de la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels (RLRQ, c. A-2.1)

Nous vous indiquons que vous pouvez demander à la Commission d'accès à l'information de réviser cette décision. Vous trouverez ci-joint une note explicative concernant l'exercice de ce recours ainsi qu'une copie de l'article précité.

Veuillez agréer, Maître, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

La responsable de l'accès à l'information,

Original signé par

Matilde Théroux-Lemay

p. j. : 3

5700, 4e Avenue Ouest, A-303
Québec (Québec) G1H 6R1
Téléphone : 418 627-6370
acces_info_mrnf@mrnf.gouv.qc.ca

PRESENTATION SYNTHESE POUR LE 26 JANVIER 2011

Préparé par Stéphanie Béreau

Version préliminaire, ne pas faire circuler

Janvier 2011

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES 2
1. INTRODUCTION 4
1.1. Objectif du rapport de synthèse *4*
1.2. Mandat *4*
1.3. Réalisation du mandat *4*
1.3.1. Lecture et synthèse des études mentionnées dans l'appel d'offre 4
1.3.2. Remarques 5
1.4. Plan du rapport *6*
2. DIFFERENTS TYPES DE SOURCES 7
2.1. Les sources primaires *7*
2.2. Les sources secondaires *7*
2.2.1. Présentation des sources 7
2.2.2. Remarques 8
3. LES INFORMATIONS HISTORIQUES 9
3.1. Maurice Ratelle, Description sommaire des groupes autochtones avoisinant Kipawa *9*
3.1.1. Objectif général 9
3.1.2. Plan 9
3.1.3. Ce qu'il veut démontrer 9
Hypothèse 1 : désorganisation des groupes algonquins dans la seconde moitié du XVII^{e} siècle 9
Hypothèse 2 : un peuplement autochtone hétérogène à partir de la fin du XVIII^{e} siècle 10
Hypothèse 3 : des Algonquins désormais concentrés à Montréal et Trois-Rivières (XVIII^{e} siècle) 10
Hypothèse 4 : continuité territoriale entre la fin du Régime français et le régime britannique 10
3.2. Jacques Frenette, Énoncé de revendication territoriale globale (1993a) *11*
3.2.1. Objectif général 11
3.2.2. Plan 11
3.2.3. Conclusions historiques 11
4. LES INFORMATIONS ETHNOGRAPHIQUES 12
4.1. L'organisation sociale des bandes algonquines *12*
4.2. Pratiquer les activités cynégétiques *12*
4.3. Les limites des territoires de chasse familiaux *13*
4.3.1. D'après Jacques Frenette 13
4.3.2. D'après Maurice Ratelle 14
4.3.3. D'après John McGee 14
4.3.4. D'après Franck Speck 14
4.4. La gestion des territoires de chasse familiaux *15*
4.5. La « fin » des territoires de chasse familiaux *15*
4.5.1. D'après John McGee 15
4.5.2. D'après Jacques Frenette 16
5. LES INFORMATIONS GEOGRAPHIQUES 17
5.1. Bandes algonquines étudiées par les sources *17*
5.1.1. Sources primaires 17
5.1.2. Sources secondaires 17
5.2. Déterminer les limites du territoire des Algonquins *17*
5.2.1. D'après Franck Speck 17
5.2.2. D'après Jacques Frenette (1993 a) 18
Territoire avant les premiers contacts 18
Territoire au moment des premiers contacts 18
Impact territorial des raids iroquois 19
Territoire à la fin du régime français 20
Évolution du territoire sous le régime britannique 20
Conclusion sur le territoire contemporain 21
5.2.2. D'après Jacques Frenette (1993 b) 21

Limite occidentale du territoire de KZA 21
Limite septentrionale du territoire de KZA 22
Limite nord-est 22
Limite est 22
Limite sud 22
Territoire entre 1850 et 1950 23
Localisation des territoires de chasse familiaux 23
Les limites du territoire de la bande aujourd'hui 23
Chasser partout 23
5.2.3. D'après Maurice Ratelle 24
Territoire « originel » des groupes algonquins 24
Des autres groupes autochtones dans la vallée de l'Outaouais à la fin du XVIe siècle ? 25
Fréquentation du territoire au XXe siècle 25
6. PROPOSITIONS POUR LA SUITE DU PROJET DE RECHERCHE 27
6.1. Les rapports annuels des Affaires Indiennes 27
6.2. Lectures complémentaires 27
6.3. Sources primaires complémentaires 28

1. INTRODUCTION

1.1. Objectif du rapport de synthèse

Notre rapport a pour objet de présenter le travail effectué dans la première partie du mandat qui a été confié en décembre 2010 à Historicé Consultants par le ministère des ressources naturelles et de la faune du Québec[1].

1.2. Mandat

Stéphanie Béreau, représentante d'Historicé Consultants chargée de réaliser le présent mandat, devait dans le cadre de la première étape de l'analyse, lire plusieurs études anthropologiques et les synthétiser. Elle devait également localiser géographiquement les sites et secteurs d'utilisation et d'occupation territoriale de KZA, sans toutefois réaliser la cartographie des sites et secteurs. Elle devait finalement identifier les secteurs du territoire Outaouais pour lesquels aucune information n'est disponible sur l'utilisation et l'occupation du territoire par les Algonquins de KZA.

1.3. Réalisation du mandat

1.3.1. Lecture et synthèse des études mentionnées dans l'appel d'offre

L'appel d'offre signalait que la consultante en histoire autochtone devait lire les études suivantes : F.G. Speck (1915 et 1929), McGee, 1951 et Jacques Frenette (« Le pays des Anicenabe, la revendication territoriale globale de la nation algonquine » (1988[2]), la seconde intitulée « Énoncé de revendication territoriale globale des Algonquins de Maniwaki » (1993) et la troisième intitulée « Occupation et utilisation contemporaine du territoire chez les Algonquins de Maniwaki » (1993)).

Suite à une discussion avec madame Linda Bédard et sur les recommandations de monsieur Serge Goudreau, Stéphanie Béreau a légèrement modifié cette liste[3] qui correspond désormais aux ouvrages suivants :

Frenette, 1993a : Jacques Frenette, KZA : *Énoncé de revendication territoriale globale des Algonquins de Maniwaki*, L'Ancienne-Lorette, 1993, 158 pages.

Frenette, 1993b : Jacques Frenette, KZA (1850-1992) : *Occupation et utilisation contemporaine du territoire chez les Algonquins de Kitigan Zibi*, L'Ancienne-Lorette, 1993, 176 pages.

McGee, 1950 : John T. McGee, « Notes on Present and Past Systems of Land Tenure in the Kippewa Area of Temiscamingue Quebec, Canada », Dissertation to the Faculty of the Graduate

[1] Cette première partie du mandat devait théoriquement s'achever le 21 janvier 2011. À la suite d'un report de la réunion avec les représentants du MRNF, ce travail s'est poursuivi jusqu'au 26 janvier, date de la réunion.

[2] Cette étude s'intitule en fait « La revendication de la nation algonquine » et est datée du 30 juin 1987, tel qu'envoyé par Linda Bédard à Stéphanie Béreau fin décembre 2010.

[3] Ces modifications ont fait l'objet d'échanges téléphoniques et courriels entre Stéphanie Béreau, Linda Bédard et Serge Goudreau le 21 décembre 2010. Elles ont été acceptées par courriel par madame Bédard le 21 décembre 2010.

School of Arts and Sciences of the Catholic University of America in Partial Fulfillment of the Requirements for the Degree of Master of Arts in Anthropology, Washington, 1950, 72 pages.

McGee, 1951 : John T. McGee, « Hunting Grounds in the Kippewa area», *Primitive Man*, vol. 24, No 3, July 1951, p. 47-53.

Ratelle, 1993 : Maurice Ratelle, *Description sommaire des groupes autochtones avoisinant Kipawa de 1615 à nos jours,* Rapport de recherche remis au Gouvernement du Québec, décembre 1993, 70 pages.

Revendication de la nation algonquine, 30 juin 1987

Speck, 1915a : Frank G. Speck, « Family Hunting Territories and Social Life of Various Algonkian Bands of the Ottawa Valley", Département des mines canadien, 1915, 30 pages.

Speck, 1915b : Frank G. Speck, « The Family Hunting Band as the Basis of Agonkian Social Organisation », *American Anthropologist,* 1915, vol. 17, p. 289-305.

Speck, 1929 : Franck G. Speck, « Boundaries and Hunting groups of the River Desert Algonquin », *Indian Notes*, vol. VI, No 2, April 1929, p. 97-120.

1.3.2. Remarques

Dans le point 2.1.5. de l'appel d'offre du présent contrat, il était spécifié que le « MRNF, via sa Direction des Affaires autochtones (DAA), [devait fournir] au prestataire de services les études mentionnées au point 2.1.4 ». Malheureusement, l'étude de Jacques Frenette sur *Occupation et utilisation contemporaine du territoire chez les Algonquins de Kitigan Zibi*, L'Ancienne-Lorette, 1993, 176 pages (1993b) n'a pas été fournie dans son intégralité : deux pages (34 et 52) et surtout deux cartes, centrales pour une bonne compréhension du rapport, n'ont pas été fournies à Stéphanie Béreau[4].

La consultante a tenté de pallier ces manques en rassemblant attentivement toutes les informations géographiques fournies par Frenette : ces informations ont été reportées dans un tableau synthétisant la localisation des territoires de chasse familiaux[5]. Stéphanie Béreau a également lu et analysé un article rédigé par Jacques Frenette qui reprenait certaines de ses conclusions : Jacques Frenette, Kitigan Zibi Anishinabeg, « Le territoire et les activités économiques des Algonquins de la rivière Désert (Maniwaki), 1850-1950 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol XXII, no2-3, p. 39-51. Cet article a le mérite de présenter les limites du territoire de KZA au XIX^{e} et XX^{e} siècles (informations présentes dans les cartes manquantes), mais il ne nous permet pas de préciser en détail l'emplacement des territoires de chasse des familles de KZA. Certaines informations précieuses contenues dans les cartes ne pourront donc pas être présentées aux représentants du ministère.

[4] Nous avons avisé madame Linda Bédard de cette situation dès le 5 janvier 2010 et des conséquences que l'absence de ces cartes pourraient avoir pour notre travail.

[5] Ce tableau est présenté dans le dossier « Synthèse des lieux géographiques fréquentés depuis 1850 environ » fourni au MRNF par Stéphanie Béreau.

1.4. Plan du rapport

Le présent rapport est divisé de manière à rendre compte du contenu des lectures effectuées et des informations historiques, ethnographiques et géographiques qui y étaient présentées par les différents auteurs. Il ne s'agit pas d'une présentation approfondie de la problématique adoptée par chacun de ces auteurs, mais bien plutôt d'une synthèse des informations les plus pertinentes dans le cadre de notre analyse. Dans cette optique, nous avons multiplié les citations des différents auteurs et les organisant autour de plusieurs idées directrices[6].

[6] L'objectif de ce rapport n'est pas de faire une analyse critique des sources, mais bien d'en présenter le contenu au cours d'une réunion de travail. Certains passages s'apparentent donc plutôt à des « fiches de lecture » qu'à une analyse critique proprement dite.

2. DIFFERENTS TYPES DE SOURCES

Les sources que nous avions à consulter peuvent être divisées en deux catégories :

1) des sources primaires synthétisant les travaux d'anthropologues et décrivant la réalité territoriale entre 1900 et 1950 environ.

2) des sources secondaires (rapports de recherche ou énoncés de revendication) élaborés par des chercheurs travaillant soit pour la province de Québec, soit pour les Algonquins, et faisant l'histoire de l'occupation et de l'utilisation du territoire des Algonquins du Québec depuis les premiers contacts jusqu'à nos jours.

2.1. Les sources primaires

Les informations que nous apportent ces sources sont des informations consignées par des anthropologues au début et au milieu du XX^{e} siècle :

McGee, 1950 : John T. McGee, « Notes on Present and Past Systems of Land Tenure in the Kippewa Area of Temiscamingue Quebec, Canada », Dissertation to the Faculty of the Graduate School of Arts and Sciences of the Catholic University of America in Partial Fulfillment of the Requirements for the Degree of Master of Arts in Anthropology, Washington, 1950, 72 pages.

McGee, 1951 : John T. McGee, « Hunting Grounds in the Kippewa area», *Primitive Man*, vol. 24, No 3, July 1951, p. 47-53.

Speck, 1915a : Frank G. Speck, « Familiy Hunting Territories and Social Life of Various Algonkian Bands of the Ottawa Valley", Département des mines canadien, 1915, 30 pages.

Speck, 1915b : Frank G. Speck, « The Family Hunting Band as the Basis of Agonkian Social Organisation », *American Anthropologist*, 1915, vol. 17, p. 289-305.

Speck, 1929 : Franck G. Speck, « Boundaries and Hunting groups of the River Desert Algonquin », *Indian Notes*, vol. VI, No 2, April 1929, p. 97-120.

2.2. Les sources secondaires

2.2.1. Présentation des sources

Les sources secondaires sont des rapports rédigés par un historien du gouvernement du Québec, Maurice Ratelle, et par un anthropologue indépendant, travaillant pour les Algonquins, Jacques Frenette. Les rapports nous fournissent des données historiques et géographiques importantes et centrales pour l'étude de l'occupation et de l'utilisation du territoire par les Algonquins de KZA depuis les origines jusqu'à nos jours.

Ratelle, 1993 : Maurice Ratelle, *Description sommaire des groupes autochtones avoisinant Kipawa de 1615 à nos jours*, Rapport de recherche remis au Gouvernement du Québec, décembre 1993, 70 pages.

Frenette, 1993a : Jacques Frenette, KZA : *Énoncé de revendication territoriale globale des Algonquins de Maniwaki*, L'Ancienne-Lorette, 1993, 158 pages.

Frenette, 1993b : Jacques Frenette, KZA (1850-1992) : *Occupation et utilisation contemporaine du territoire chez les Algonquins de Kitigan Zibi*, L'Ancienne-Lorette, 1993, 176 pages.

Revendication de la nation algonquine, 30 juin 1987

2.2.2. Remarques

- Les deux rapports les plus importants dans le cadre du présent mandat sont ceux de Ratelle, 1993 et Frenette, 1993a et 1993b.

- Le rapport de 1987 (revendication de la nation algonquine) n'est pas pertinent dans le cadre de la présente recherche ; il s'agit en effet d'un énoncé des revendications par lequel la Première Nation algonquine de KZA assure qu'elle n'a jamais renoncé ni à ses terres, ni à sa souveraineté sur son territoire. La seule mention d'ordre géographique est la suivante, extrait de la page 8 du rapport de 1987 : « Notre nation, bien qu'ayant accueilli sur une très petite partie de ses territoires, le Iroquïens, […] a toujours été considérée par toutes les Nations amérindiennes de notre Pays comme étant l'unique occupant des terres du bassin hydrographique de l'Outaouais et des terres de tous les bassins hydrographiques jusqu'à la rivière Jacques-Cartier inclusivement, y compris les terres de la rivière Saint-Maurice et de l'île de Montréal, et comme la seule nation à y pouvoir exercer sa souveraineté ».

- Le texte de McGee de 1951

3. LES INFORMATIONS HISTORIQUES

Ce sont les sources secondaires qui nous fournissent le plus d'informations historiques (en particulier Ratelle 1993 et Frenette 1993a). Ces deux rapports présentent en effet l'évolution historique de l'occupation du territoire par les Algonquins du Québec des origines (et surtout depuis les premiers contacts) jusqu'à nos jours. Nous allons synthétiser rapidement les informations fournies par les Maurice Ratelle et Jacques Frenette, en présentant les objectifs, le plan et les conclusions historiques de leurs deux rapports.

3.1. Maurice Ratelle, *Description sommaire des groupes autochtones avoisinant Kipawa*[7]

3.1.1. Objectif général

L'objectif du rapport de Maurice Ratelle est de décrire sommairement, comme le titre de son rapport l'indique, les populations autochtones ayant occupé et utilisé le territoire de la région de Kipawa, depuis le début du XVII^{e} siècle jusqu'à la fin du XX^{e} siècle.

3.1.2. Plan

Le plan adopté par Maurice Ratelle est un plan essentiellement chronologique, en cinq parties :

1. Le Régime français (1603-1700)
2. Le réaménagement territorial et ethnique (1700-1760)
3. Les autochtones de la région de Kipawa (1603-1760)
4. La présence française dans l'Outaouais supérieur (1670-1760)
5. Les autochtones du sud-ouest du Québec (1760 à nos jours)

3.1.3. Ce qu'il veut démontrer

Hypothèse 1 : désorganisation des groupes algonquins dans la seconde moitié du XVII^{e} siècle

Son propos principal est le suivant : « des groupes d'Autochtones de l'Ouest québécois, plus spécifiquement ceux de la région du lac Kipewa (groupes encore mal identifiés et parfois vaguement apparentés les uns aux autres), furent totalement désorganisés suite aux guerres et aux épidémies, laissant place à un réaménagement ethnique basé sur l'amalgame de quelques familles et de quelques individus aux origines diverses » (p. 3).

Il s'agit donc très clairement pour lui de montrer que les groupes dit « algonquins » (qu'il subdivise d'ailleurs en plusieurs nations) ont été déstructurés à la suite des épidémies et des raids iroquois, qu'ils ont été obligés de fuir leurs territoires de chasse traditionnels de la vallée de l'Outaouais et que lorsque ce territoire a finalement été repeuplé, les bandes amérindiennes qui s'y sont réinstallées se sont réorganisées selon un modèle différent de celui qui présidait au début du XVII^{e} siècle.

[7] Maurice Ratelle, *Description sommaire des groupes autochtones avoisinant Kipawa de 1615 à nos jours*, Rapport de recherche remis au Gouvernement du Québec, décembre 1993, 70 pages.

On retrouve son hypothèse principale en conclusion : « Il n'y a pas de similitude entre des groupes algonquins de la vallée de l'Outaouais tels que décrits pas Champlain et les bandes du XX^{e} siècle destinées à se sédentariser sur des terres de réserve. De toute évidence, les anciens Algonquins furent ethniquement déstructurés » (p. 57).

Hypothèse 2 : un peuplement autochtone hétérogène à partir de la fin du XVIII^{e} siècle

De cette première démonstration découle l'idée qu'après la dispersion des groupes algonquins « anciens », le « repeuplement » de leurs anciens territoires de chasse s'est fait autour de plusieurs groupes autochtones. Autrement dit, d'après Ratelle, les territoires qui étaient possiblement exclusivement algonquins au début du XVII^{e} siècle sont, un siècle plus tard, peuplés par des Algonquins ET d'autres groupes autochtones. Dès la fin du Régime français, Ratelle souligne que cette diversité ethnique est perceptible : « plusieurs groupes autochtones distincts seront perceptibles sur les anciens territoires de chasse des Algonquins et des Népissingues le long de la rivière des Outaouais, ce qui nous confirme qu'à la fin du Régime français, le territoire du sud-ouest du Québec actuel n'était pas uniquement fréquenté par les seuls groupes identifiés comme étant « algonquins » » (p. 57)[8].

Hypothèse 3 : des Algonquins désormais concentrés à Montréal et Trois-Rivières (XVIII^{e} siècle)

Après les mouvements de population de la seconde moitié du XVII^{e} siècle, les Algonquins (qu'on désigne seulement désormais comme des Algonquins – on ne mentionne plus de « sous-groupes ») sont surtout concentrés à deux endroits : Trois-Rivières et Montréal : « Les Algonquins qui survivent aux guerres iroquoises et aux épidémies ne présentent donc plus, au-delà des années 1660, leur ancienne organisation ethnique, mais une nouvelle réalité, basée sur les deux principaux lieux de rassemblement, Trois-Rivières et Montréal » (p. 18). Page 31, Ratelle confirme son hypothèse selon laquelle la subdivision des Algonquins en différents sous-groupes dans la première moitié du XVII^{e} n'a pas résisté aux réorganisation de la seconde moitié du siècle. Au début du XVIII^{e} siècle, on ne parle plus de différentes nations algonquines mais bien d'Algonquins qu'on subdivise seulement en deux groupes, celui de Trois-Rivières et celui de la région de Montréal. Voir enfin page 41 : « À cette époque (dans les 1730's), les populations dites algonquines se rencontraient essentiellement à Trois-Rivières et au lac des Deux-Montagnes ».

Hypothèse 4 : continuité territoriale entre la fin du Régime français et le régime britannique

Maurice Ratelle affirme que « l'histoire des Amérindiens de la vallée de la rivière des Outaouais ne présente pas de ruptures évidentes dans la fréquentation des terres de chasse par suite de la conquête anglaise de 1760 » (p. 45). L'historien ne donne pas beaucoup de détails sur les territoires de chasse des différentes bandes sous le régime britannique. Il indique qu'à la fin des années 1870, la plupart des Algonquins et des Népissingues de la mission du lac des Deux-Montagnes « avaient déjà déménagé à divers endroits, qui à Maniwaki, qui à Golden Lake, qui à la réserve de Témiscamingue à la tête du lac du même nom, qui à d'autres missions ou réserves

[8] Voir aussi page 41 : « à la fin du Régime français, le territoire du sud-ouest du Québec actuel n'était pas uniquement fréquenté par les seuls groupes identifiés comme 'algonquins' ».

ontariennes comme celle de Gibson » (p. 51). Il souligne également qu'à la fin des années 1870, les Indiens du lac Kipawa se concentrent autour de Hunter's Lodge et Grassy Lake (p. 51).

3.2. Jacques Frenette, *Énoncé de revendication territoriale globale* (1993a)[9]

3.2.1. Objectif général

L'objectif du texte de Jacques Frenette est de faire l'historique de l'occupation territoriale des Algonquins depuis les origines jusqu'à nos jours. La plus grande partie du développement concerne cependant les régimes français et britanniques (1600-1867 environ).

3.2.2. Plan

Le rapport de Frenette est divisé en 5 chapitres, globalement organisés de manière chronologique si on excepte le premier chapitre qui passe en revue le contexte de la revendication territoriale globale.

Les quatre autres chapitres sont divisés comme suit :

1. chapitre 2 : ethnologie des Algonquins (de la préhistoire aux premiers contacts avec les Européens)
2. chapitre 3 : les Algonquins sous le Régime français (1534-1760)
3. chapitre 4 : les Algonquins sous le Régime britannique (1760-1867)
4. chapitre 5 : les Algonquins et le régime canadien (depuis 1867)

3.2.3. Conclusions historiques

Frenette souligne que les Algonquins « occupaient et contrôlaient la vallée de l'Outaouais et ses environs en 1613 lorsque Champlain les rencontra et que des populations algonquiennes y vivaient déjà il y a plus de 1 000 ans » (Frenette 1993a, p. 17). À cette époque, les Algonquins étaient soucieux de leur rôle d'intermédiaires commerciaux et réglementaient étroitement l'accès à leur territoire (Frenette 1993a, p. 27). À partir des années 1640, insiste Frenette, les raids iroquois ont beaucoup déstabilisé les populations algonquines, qui ont quitté leur territoire traditionnel (Frenette 1993a p. 54-56). D'après l'anthropologue, dès le début 1650, toute la vallée de l'Outaouais est désertée (Frenette 1993a, p. 57). À la fin des années 1660, les Algonquins sont encore très dispersés. À partir de 1667, les groupes algonquins commencent à revenir chez eux et en 1680, la plupart des familles algonquines ont réintégré leur territoire ; après 1701, ceux qui n'avaient pas encore fait le voyage de retour se réinstallèrent (Frenette 1993a, p. 66).

Sous le régime britannique, les Algonquins qui s'étaient réinstallés sur leurs territoires durent faire face à une nouvelle menace, venue essentiellement des Européens (intensification de la colonisation blanche et pétitions des Algonquins et des Népissingues correspondantes ; intensification des coupes forestières) mais aussi de quelques groupes autochtones qui empiètent sur leurs territoires de chasse traditionnels (Hurons et Iroquois en particulier). Incapables d'obtenir des Britanniques que leurs territoires soient protégés, les Algonquins finissent par demander puis obtenir des terres (création de la réserve de Maniwaki en 1853). Frenette termine son rapport en signalant que malgré les pressions fortes sur leur mode de vie et leur territoire, les

[9] Jacques Frenette, KZA : *Énoncé de revendication territoriale globale des Algonquins de Maniwaki*, L'Ancienne-Lorette, 1993, 158 pages.

Algonquins « ont continué d'occuper leur territoire même si les modalités de cette occupation ont changé » (Frenette 1993a, p. 111).

4. LES INFORMATIONS ETHNOGRAPHIQUES

Les différentes études nous fournissent plusieurs informations ethnographiques sur l'organisation sociale des groupes algonquins de chasseurs-cueilleurs, sur la manière dont ils pratiquaient leurs activités cynégétiques (importance de la chasse et de la pêche pour la subsistance ; cyclicité des différents types de chasse ; contraintes du nomadisme induit par la poursuite du gibier, etc.) ou sur leur relation spécifique au territoire.

L'objectif, dans le présent rapport, n'est pas de présenter l'intégralité de ces développements, mais d'isoler quelques grandes thématiques abordées par les différents auteurs : dans cette perspective, nous avons une nouvelle fois privilégié les citations afin de rendre au mieux compte des idées avancées par les historiens et les anthropologues étudiés.

4.1. L'organisation sociale des bandes algonquines

Jacques Frenette passe en revue les différents niveaux d'organisation sociale des groupes algonquins et insiste sur le rôle central joué par la famille nucléaire (surtout lorsqu'on pense la relation aux territoires de chasse familiaux) : « la famille nucléaire et étendue constituaient les cellules de base de la société. Elle regroupait souvent trois générations. Les familles pouvaient passer d'une bande à l'autre. Comme on le verra plus loin, les familles furent à la longue associée à un territoire de chasse bien précis. La famille nucléaire comptait 4 à 6 personnes » (Frenette 1993a, p. 21).

La définition que Speck donne du groupe de chasse familial est similaire : « the family hunting group [is] a kinship group composed of folks united by blood or mariage, having the right to hunt, trap, and fish in a certain inherited district bounded by some rivers, lakes, or other natural landmarkers » (Speck, 1915b, p. 290).

4.2. Pratiquer les activités cynégétiques

La chasse et la pêche, pour des groupes nomades comme les Algonquins, étaient des activités nécessaires à la survie des familles puisqu'elles fournissaient la nourriture et permettaient, par l'échange de peaux, de se procurer d'autres bien manufacturés auprès des marchands européens. Les différents rapports passent en revue les différents cycles de chasse et de pêche des Algonquins et insistent sur les déplacements impliqués par la poursuite du gibier. Frenette souligne ainsi que « les activités traditionnelles sur les territoires de chasse familiaux étaient organisées à partir d'un camp principal où les familles composant le groupe multifamilial habitaient une ou des cabanes de bois rond en cèdre, sapin, épinette ou pin » (Frenette 1993b, p. 39). Les chasseurs établissaient également des camps secondaires « qui servaient aux hommes durant leurs déplacements se trouvaient à, plus ou moins, deux jours de marche les uns des autres » (Frenette 1993b, p. 40). « Le territoire de chasse familial était exploité dans un rayon de 10 à 15 kilomètres par les hommes autour du camp principal ou des camps secondaires. Les lignes de piégeage étaient en forme de U ou circulaires. Les hommes en faisaient habituellement le tour en une journée et y levaient jusqu'à 300 pièges » (Frenette 1993b, p. 41-42). « Afin de poursuivre leurs activités de piégeage sur le territoire, les hommes pouvaient parfois s'absenter jusqu'à deux semaines du camp principal où les familles demeuraient » (Frenette 1993b, p. 42).

Avec le développement de la traite des fourrures et la dépendance progressive des groupes algonquins aux produits manufacturés fournis par les Européens, la chasse et le piégeage devinrent centrales pour l'économie des Autochtones. Frenette souligne ainsi que les revenus tirés de ces activités étaient essentiels pour les Algonquins. Ces revenus étaient encore importants à la fin du XIX^{e} siècle, mais ils diminuent au début du XX^{e} siècle : « Par exemple, pendant une dizaine d'années à la fin du XIX^{e} siècle, le prix des fourrures ne cessa d'augmenter. Le piégeage prit alors le pas sur les autres activités. Un agent des Affaires indiennes rapportait, en effet, qu'en 1888 une majorité d'individus (75% des membres de la bande) s'étaient adonnés au piégeage du gibier à fourrure. Dix ans plus tard, en 1899, cette activité générait encore près du quart (i.e. 23%) des revenus totaux de la bande alors qu'en 1910, il n'en représentait plus que 14,4%. Le travail salarié comptait alors pour près de la moitié (49,6%) du total des revenus des Anishinabeg de Maniwaki. Il faut dire, qu'à cette époque, le prix des fourrures était en chute libre et qu'un même nombre de peaux pouvait rapporter beaucoup moins d'une année à l'autre. Les salaires avaient également tendance à diminuer, mais à un rythme moins rapide » (Frenette 1993b, p. 47).

Les fluctuations du marché des fourrures ont ainsi influencé l'économie de subsistance des Algonquins et leur manière de pratiquer la chasse et la pêche. Mais, comme le souligne Frenette, d'autres facteurs ont contribué à modifier le mode de vie traditionnel des familles de chasseur (développement de la colonisation, de l'industrie – mines, coupe de bois –, raréfaction du gibier, développement des techniques de chasse et des moyens de communication, etc.). Depuis 1950, les chasseurs algonquins pratiquent dont une chasse plus « moderne ». Depuis le milieu du XX^{e} siècle, rapporte l'anthropologue, les chasseurs de KZA ne font plus de longs séjours pour chasser ou pêcher et ils le font à tout moment de l'année (plus de cycles annuels). Évidemment, quand les chasseurs souhaitent piéger les animaux à fourrure, ils attendent encore l'automne ou l'hiver pour avoir les meilleures peaux (p. 88). Mais, « la chasse de subsistance, au contraire du piégeage des animaux à fourrure, est une activité qui peut se faire à n'importe quel moment de l'année selon la disponibilité des ressources visées, la qualité de la chair des animaux et les besoins en nourriture des Anishinabeg. Les chasseurs, qui utilisent de plus en plus leurs voitures, ne « campent » plus ou presque » (Frenette 1993b, p. 91).

4.3. Les limites des territoires de chasse familiaux

4.3.1. D'après Jacques Frenette

Transmission des territoires de chasse familiaux : « Les territoires de chasse familiaux étaient exploités par des groupes multifamiliaux. […] plusieurs familles sont associées à des territoires de chasse familiaux. Ces territoires pouvaient être nommés en fonction des familles qui les occupaient » (Frenette 1993b, p. 26).

Limites des territoires : reconnues mais franchissables (entraide) : « Les limites des territoires de chasse familiaux étaient bien définies. Elles étaient déterminées par des rivières, des lacs ou d'autres caractères naturels. Elles étaient respectées et pouvaient être considérées, à certains égards, comme des frontières au delà desquelles l'empiétement était répréhensible. Ainsi, les Anishinabeg n'empiétaient pas sur le territoire de leurs voisins » (Frenette 1993b, p. 27). « L'empiétement par nécessité d'un groupe sur un territoire de chasse familial faisait partie du système d'entraide établi entre les groupes voisins et au niveau de la bande. Un chasseur demandait toujours la permission avant de chasser sur le territoire d'un autre » (Frenette 1993b, p. 27). » Les peaux du gibier à fourrure tué devaient être remises au responsable du territoire visité » (Frenette 1993b, p. 28).

Superficie des territoires de chasse familiaux (1850-1950) : « Les territoires de chasse familiaux pouvaient être définis comme des portions de territoire couvrant 500 à 1 000 kilomètres carrés (200 à 400 miles carrés). Plus on s'avançait vers le nord, la superficie des territoires tendait à augmenter en fonction de la raréfaction du gibier (McGee 1951: 51; Speck, 1915b: 290). Chez les Anishinabeg de Kitigan Zibi, des territoires de chasse familiaux pouvaient également être de superficie plus réduite » (Frenette, 1993b, p. 25-26).

4.3.2. D'après Maurice Ratelle

D'après Ratelle, les groupes nomades algonquins n'avaient traditionnellement pas de relation très exclusive au territoire (p. 29). En cela, son analyse diffère de celle de Frenette, de Speck ou encore de McGee. Ratelle souligne cependant que cela ne signifie pas que les nomades algonquins « n'aient pas exercé un certain système d'exclusivité sur des terres de chasse et de trappe aux contours vagues ». Ratelle fait la parallèle avec les Mistassins qui exerçaient un contrôle non pas sur le territoire mais sur les routes ou voies « de circulation qui [menaient] à des notions voisines » (p. 29).

Ratelle indique cependant par la suite qu'il est probable que le développement du commerce des fourrures ait entrainé une relation plus exclusive au territoire de la part des groupes algonquins[10].

4.3.3. D'après John McGee

D'après les renseignement glanés par McGee auprès d'une douzaine d'informateurs, il semble attesté que des familles avaient des territoires de chasse sur lesquels elles exerçaient de manière exclusive la chasse. Les limites de ces territoires étaient bien connues (p. 50) et correspondaient souvent à des frontières naturelles (p. 52). Les limites des territoires des bandes n'étaient pas clairement délimités d'après McGee alors que celles de ceux des familles oui : « Band areas appeared to be not sharply defined ; familiy plots were clearly outlined » (p. 50). Les familles avaient la charge de leurs territoires et aucun membre n'avait individuellement le droit de vendre ou d'utiliser le territoire familial comme une propriété qui lui était propre (p. 50). Les limites des territoires de chasse étaient comme des frontières qu'il ne fallait pas franchir sauf autorisation spéciale ou période plus difficile (disette ou autre) (p. 50-51).

4.3.4. D'après Franck Speck

Speck souhaite montrer que les Algonquins, entre autres, avaient une relation particulièrement bien définie à leur territoire. Il parle même, dès l'introduction, de « actual ownership of territory » (Speck 1915b, p. 289). D'après lui, les limites des territoires de chasse familiaux étaient clairement délimitées et connues, non seulement des familles auxquels ils appartenaient mais également des autres familles : il était interdit, d'après Speck, de franchir ces limites sans risquer d'être puni (parfois même à mort)(Speck 1915b, p. 290). Les territoires d'une bande étaient la somme de ceux des familles qui la composaient. Ces territoires étaient transmis de génération en génération. (Speck 1915b, p. 290). Les territoires de chasse familiaux algonquins recensés par Speck ont une superficie moyenne de 200 à 400 miles carrés par famille « in the main habitat » (probablement au « cœur » des territoires de la bande) ; en marge de ces territoires

[10] Voir aussi p 52 : idée que c'est le commerce des fourrures qui a modifié la relation au territoire des nomades algonquins.

(« on the tribal frontiers »), ces territoires étaient plus vastes (de deux à quatre fois plus large, soit de 400 à 1600 miles carrés par famille) (p. 290).

Quand il évoque plus particulièrement le cas des « Timiskaming Band of Algonquins » (Speck, 1915a), Speck affirme que leurs territoires de chasse familiaux avaient des limites claires et précises définies par des éléments naturels (rivière, lacs, etc.) (p. 4). Il insiste sur la mise en valeur exclusive de ces territoires familiaux en soulignant que la chasse en dehors des territoires de chasse de sa famille pouvaient être punie de mort et était en tout cas très sévèrement réglementée (Speck, 1915a, p. 4). Des permissions pouvaient toutefois être accordées à certains chasseurs pour qu'ils chassent sur des territoires d'autres familles : c'était permis par « courtoisie » quand le gibier sur les territoires d'une famille venait à manquer par exemple (entraide entre les membres d'une même bande). Ces permissions étaient toutefois exceptionnelles souligne Speck : « thèse privilèges were, nevertheless, only temporary, except in a few cases where they were obtained through mariage » (Speck, 1915a, p. 4).

Speck souligne que lorsqu'une famille devait traverser les terres d'une autre famille pour se rendre quelque part et qu'il fallait tuer des animaux pour survivre pendant la traversée, ceux qui traversaient les territoires devaient ramener les peaux des animaux tués aux « propriétaires » des territoires de chasse (Speck, 1915a, p. 4). Chez les Timiskaming, d'après Speck, les territoires de chasse étaient transmis de père en fils (« inherited paternally »). Speck note, pour cette bande, l'existence de territoires qu'on pourrait qualifier de « communaux » ou « communs » à la bande et sur lesquels on chassait en commun lors des réunion du printemps et de l'été. Ces terres « communes » étaient les « large and attractive Island in Lake Timiskaming » (Speck, 1915a, p. 5). Une de ces îles était « réservée » à la famille Mazinigijik, qui « donnait » traditionnellement ses chefs à la bande.

4.4. La gestion des territoires de chasse familiaux

La plupart des auteurs soulignent que les chasseurs algonquins géraient leur territoire de manière à ce que le gibier ne s'épuise pas et que l'environnement soit favorable au maintien d'une bonne quantité d'animaux. Speck souligne ainsi que les familles de la bande de Timiskaming régulaient leur chasse afin que le gibier ne vienne pas à s'épuiser (Speck, 1915a, p. 5) : « the killing of game was regulated by each familiy according to its own rules » (Speck, 1915a, p. 5).

Frenette insiste également sur cette gestion des territoires de chasse durant la première période (1850-1950) : « L'occupation et l'utilisation du territoire demeurait soumise à des règles d'éthique largement reconnues par les bandes algonquines. Le partage était la principale règle et se manifestait de diverses et nombreuses façons : « Only take what you need, and share it with the people. This is the Indian way. »» (Frenette 1993b, p. 53). « Le système des territoires de chasse familiaux comprenait diverses mesures de conservation de la faune, dont la jachère, le décompte des animaux et la capture sélective » (Frenette 1993b, p. 54).

4.5. La « fin » des territoires de chasse familiaux

4.5.1. D'après John McGee

D'après McGee, le système des territoires de chasse familiaux « had begun to break down around the turn of the century » (p. 48). Il semble en cela placer la disparition de ce système plus tôt que Speck. Il en est d'ailleurs conscient quand il écrit : « Speck in 1915 had indicated that the

inherited family hunting ground system characteristic of the northeastern Algonquian Indians had prevailed, but presented very few details for the Kippewa région » (p. 48).

4.5.2. D'après Jacques Frenette

Dans son texte sur l'*Occupation et utilisation contemporaine du territoire chez les Algonquins de Kitigan Zibi*, Frenette différencie deux grandes périodes d'occupation et d'utilisation du territoire depuis 1850 (1 : 1850-1950 ; 2 : 1950 à 1992). La principale différence entre ces deux parties concerne l'existence de territoire de chasses familiaux. Grossièrement, avant 1950 ces territoires familiaux existent alors qu'après ils ont disparu :

« Nous avons identifié deux périodes dans l'utilisation et l'occupation contemporaine du territoire par les membres de la bande. Durant la première (1850-1950), le mode d'occupation et d'utilisation du territoire était toujours basé sur l'existence de territoires de chasse familiaux. […] La date de fin de la première période correspond à la disparition des derniers territoires de chasse familiaux des Anishinabeg de Kitigan Zibi. Comme nous le verrons, ce mode d'occupation et d'utilisation du territoire avait été compromis par la progression de l'industrie forestière et de la colonisation au XIX^{e} siècle. Il n'a pu résister à la mise en place de nombreux clubs privés de chasse et de pêche à compter de 1899 et à la création des terrains de piégeage enregistrés en 1947. Durant la seconde période et jusqu'à ce jour, le mode d'occupation et d'utilisation du territoire s'est poursuivi, mais sur de nouvelles bases » (Frenette 1993b, p. 10-11).

D'après Frenette (1993a), au moment des visites de Speck à la fin des années 1920 à Maniwaki, le système des territoires de chasse familiaux n'existait plus : « Même si Speck affirmait que le système des territoires de chasse familiaux avait existé chez ces Algonquins comme ailleurs dans le Nord-Est américain, il ne put toutefois localiser un seul territoire de chasse familial. Comme il le pensait alors, l'institution était dissoute: « The family group is the unit with its now dissolved hunting territory institution. » (Speck 1927: 249). Seuls des groupes multifamiliaux furent associés à des portions du territoire ou, plus précisément, à des portions de bassins hydrographiques » (Frenette 1993b, p. 29).

Au milieu du XX^{e} siècle, les territoires de chasse familiaux ont disparu : « Le système des territoires de chasse familiaux n'existe plus. Les Anishinabeg de Kitigan Zibi poursuivent toutefois leurs activités coutumières de piégeage, de chasse, de pêche et de cueillette. Les lieux de récolte sont diversifiés. Ils sont parfois associés aux anciens territoires de chasse familiaux, ou encore aux nouvelles structures de gestion de la faune mentionnées plus haut. Ces lieux de récolte débordent également du territoire de la bande, en particulier, du coté nord, où se trouve la Réserve faunique La Vérendrye » (Frenette 1993b, p. 79).

D'après Frenette, les terrains de piégeage enregistrés sont devenus des « substituts » des territoires de chasse : « Il ressort clairement des entrevues conduites en 1992 que les Anishinabeg de Kitigan Zibi, qui ont des terrains de piégeage enregistrés, agissent souvent à leur endroit comme s'il s'agissait de territoires de chasse familiaux, et cela même si les limites de leur terrain de piégeage enregistré n'ont rien à voir avec celles de l'ancien territoire de leur famille. Par exemple, le terrain de piégeage enregistré sera non seulement le lieu où se pratique le piégeage des animaux à fourrure, mais également un lieu privilégié pour les activités de chasse, de pêche et de cueillette. Les Anishinabeg titulaires de terrains de piégeage enregistrés respecteront les limites des terrains avoisinants. Ils auront également tendance à reprocher à quiconque viendra sur leur terrain sans permission qu'il soit autochtone ou pas » (Frenette 1993b, p. 80).

5. LES INFORMATIONS GEOGRAPHIQUES

Il est difficile de synthétiser toutes les informations géographiques fournies dans les différentes sources. Nous invitons le lecteur, pour la période 1850-XX^{e} siècle, à se reporter au tableau sur les « lieux fréquentés » qui complète le présent rapport. Ce tableau rassemble les lieux fréquentés par les groupes amérindiens ayant pu fréquenter le territoire au nord de l'Outaouais depuis environ un siècle et demi.

5.1. Bandes algonquines étudiées par les sources

5.1.1. Sources primaires

+ Franck G. Speck, « The Family Hunting Band as the Basis of Agonkian Social Organisation », *American Anthropologist,* 1915, p. 289-305.

1. Timiskaming Band of Algonkin (p. 295-297)
2. Timigami Band (p. 297-299)

+ Franck G. Speck, « Family Hunting Territories and Social Life of Various Algonkian Bands of the Ottawa Valley », *Canada Department of Mines, Geological Survey,* No 8 Anthropological Series, Ottawa, Government Printing Bureau, 1915.

1. La bande de Témiscamingue
2. Les bandes de Dumoine River et Kipawa
3. La bande de Timagami

+ John T. McGee, « Hunting Grounds in the Kippewa area», *Primitive Man*, vol. 24, No 3, July 1951, p. 47-53.

1. Bandes algonquines de la région de Kipewa

5.1.2. Sources secondaires

+ Ratelle, 1993 : toutes les bandes algonquines au moment du contact et par la suite plus spécifiquement les Algonquins de Kipawa

+ Frenette, 1993a : toutes les bandes algonquines

+ Frenette 1993b : Algonquins de KZA

5.2. Déterminer les limites du territoire des Algonquins

5.2.1. D'après Franck Speck

Speck indique que le territoire des Algonquins « lies north from the Ottawa river to Grand Lake Victoria and from Lake Two Mountains westward to Lake Timiskaming » (Speck, 1915a, p. 11).

Jusqu'en 1850, le territoire des Algonquins se trouve, d'après Speck, « on lower Ottawa River and north of the St Lawrence eastward to and beyond Montreal » (Speck, 1929 : p. 100).

D'après Speck, « the Algonquin, at the opening of the colonial period, early in the 17th century, were in possession of territory north of the Ottawa – perhaps also south of it – east of the région occupied by the Huron and north of the vanguard of the Iroquois » (Speck, 1929 : p. 100-101). À cette époque, la limite nord-est de leur territoire était le territoire des Montagnais (Speck, 1929 : p. 101).

Speck semble envisager l'idée d'une présence algonquine dans la première moitié du 17e siècle sur la rive sud du St Laurent, mais il n'est pas très précis dans sa présentation géographique :

« the Jesuit Relations of 1642 describe the event of the feast of the Assumption celebrated to them for the first time, held in Montreal, when some Algonquin were present and accopmanied the French to the top of Mount Royal where they pointed out the hills to the south and told the French that formerly those districts were populaous with their ancestors, but htat their ancestors had drivent hem out, some going to the country of the Abenaki, others to the Iroquois, while one subdivision united itself with the Huron themselves ; thenforth it was deserted » (Speck, 1929 : p. 103-105).

5.2.2. D'après Jacques Frenette (1993 a)

Territoire avant les premiers contacts

Dans son article de 1929, Speck avançait l'hypothèse que les Algonquins auraient, à un moment donné, habité un « salt-water territory » (Speck, 1929 : p. 106-108). Frenette revient sur l'hypothèse de « salt territories » énoncée par Speck et souligne que « comme le suggèrent plutôt Day et Trigger, cela pourrait tout simplement signifier que la distribution géographique des Algonquins s'étirait plus à l'est dans la vallée du Saint-Laurent avant les contacts avec les Européens. Nous pensons également que cette tradition pourrait faire référence à des immigrants en provenance de la côte qui se sont joints à la population en présence » (Frenette 1993a, p. 16).

Territoire au moment des premiers contacts

« On sait cependant qu'ils occupaient et contrôlaient la vallée de l'Outaouais et ses environs en 1613 lorsque Champlain les rencontra et que des populations algonquiennes y vivaient déjà il y a plus de 1 000 ans » (Frenette 1993a, p. 17).

Les bandes algonquines au moment du contact (emplacement et territoire) : Frenette en dénombre 8 (+ deux qui ne sont pas vraiment algonquines, les Témiscaminques et Abitibis)[11].

1. Les Oueskarinis (ou Petite Nation) fréquentaient la région des rivières Rouge, Petite Nation et Lièvre.

[11] Ratelle en dénombrait 9 : il ne mentionnait pas les Algoumequins de la Gatineau, ni les Outimagamis. Il mentionnait en revanche comme Algonquins les groupes de la contrée de Batisquan ainsi que les Sagaiguininis et les Sagnitaouigamas, plus proches de la Baie géorgienne.

2. Champlain rapporta que près des chutes de la Chaudière, une rivière, probablement la Gatineau, descendait du nord où vivaient des groupes d'Algoumequins (de la Gatineau).
3. Les Onontchataronons (ou Iroquets) vivaient dans la vallée de la rivière South Nation en Ontario. Ils faisaient peut-être partie des Oueskarinis. Leur territoire de chasse s'étendait sur tout le versant sud de l'Outaouais entre le fleuve et la rivière Rideau. D'après Parent (1985 : 204), ils occupèrent la Plaine et l'île de Montréal au cours du XVe siècle. Ce n'est que plus tard (début XVIe) qu'ils en auraient été délogés par les lroquoiens. Toutefois, Viau (1993 : 114) pose la question à savoir si les Onontchataronons n'auraient tout simplement pas accueilli des réfugiés iroquoiens.
4. Les Matouweskarinis étaient situés dans la vallée de la rivière Madawaska.
5. Les Keinounchepirinis (ou Keinouches, Quenongebins et Nibachis de Champlain) étaient localisés dans la région du lac Muskrat.
6. Les Kichesipirinis (ou les gens de la Grande Rivière, Ehonkehronons des Hurons) avaient leur camp principal sur l'île Morrison ou l'île-aux-Allumettes. Leur territoire s'étendait aux alentours.
7. Les Otaguottouémins (ou Kotakoutouemis, Mattawachkirinis, Mattawahns) vivaient dans la haute vallée de l'Outaouais entre l'Île-aux-Allumettes et la rivière Mattawa. Ils étaient les intermédiaires entres les Algonquins du sud et ceux du nord. Les Jésuites divisaient la nation algonquine en deux. Il y avait les Algonquins inférieurs jusqu'à l'Île-aux-Allumettes et les Algonquins supérieurs au delà de l'île (Parent 1978 : 17).
8. Les Outimagamis étaient localisés au lac Timagami.
9. Les Timiskamingues (ou Timiscimis) se trouvaient à proximité du lac Témiscamingue. Notons que Heidenreich et Wright (1987) préfèrent les classer comme des Cris.
10. Les Abitibis fréquentaient au temps de Champlain les rives de ce lac. Mentionnons également, dans ce cas-ci, que Heidenreich et Wright (1987) les regroupent avec les Cris.

Quel territoire algonquin au moment du contact ? « Les Algonquins se trouvaient jusque dans la région de Trois-Rivières se rendant jusque sur la rivière Batiscan. Le territoire algonquin s'étendait au moins jusqu'au lac Blanc dans le bassin hydrographique du Saint-Maurice. Sur la rive sud, les Algonquins se rende au moins jusqu'à la rivière Nicolet. Une légende recueillie par l'historien Charlevoix au sujet des Algonquins de la Petite Nation fait également état de leur massacre par des Iroquois sur la rivière Bécancour » (Frenette 1993a, p. 38).

Voir aussi sa synthèse p. 40 : « Ainsi, on peut affirmer sans risque que la nation algonquine, à la fin de la préhistoire et au moment des contacts avec les Européens, avaient le territoire suivant (cf. carte 3). À l'ouest, il commençait à la rive nord-est du lac Supérieur pour se prolonger jusqu'au nord du lac Abitibi. Il couvrait aussi le bassin hydrographique de l'Outaouais en entier et celui du Saint-Maurice jusqu'à la hauteur du lac Blanc. Le bassin de la rivière Batiscan devenait sa frontière orientale. Le territoire algonquin se poursuivait sur la rive sud du Saint-Laurent au-delà de la rivière Nicolet. Dans la vallée du Saint-Laurent, les Algonquins étaient en compétition avec les lroquoiens » (Frenette 1993a, p. 40).

Impact territorial des raids iroquois

Début 1650 : toute la vallée de l'Outaouais est désertée : « Les Algonquins (Outimagamis et Timiskamingues) se retirèrent au septentrion de leur territoire et dans les régions voisines. Ils se

rendirent au-delà de la hauteur des terres et occupèrent l'Abitibi. Dans le bassin de la baie James, ils se marièrent avec des Cris. Ils se déplacèrent également vers le Saguenay-Lac-Saint-Jean. La région de Tadoussac aurait reçu la visite de 800 à 900 Amérindiens à cette époque, dont un bon nombre d'Algonquins et de Hurons fuyant devant les Iroquois. Des Algonquins demeurèrent à Trois-Rivières. D'autres se joignirent à la mission de Sillery, mais y moururent presque tous lors d'une épidémie en 1676. Enfin, beaucoup se déplacèrent vers l'Ouest où florissait le commerce des fourrures et se joignirent à d'autres bandes de la famille algonquienne » (Frenette 1993a, p. 57-58).

Fin des années 1660, Algonquins encore dispersés : « À la fin des années 1660, les Algonquins étaient encore dispersés. Par exemple, en 1671, le père Albanel faisait la rencontre d'un groupe d'Algonquins dans la région de Nicabau. Il les invita à revenir traiter aux postes français. En 1676, La Chesnaye identifiait un autre groupe d'Algonquins établi dans les limites de la Ferme de Tadoussac au Saguenay (à Tadoussac et à Chicoutimi). Plusieurs Algonquins allaient se marier avec des Montagnais et y chasser à l'année » (Frenette 1993a, p. 65).

Territoire à la fin du régime français

« Ainsi, à la fin du Régime français, les frontières sud, est et nord du territoire de la nation algonquine avaient subi des modifications. Désormais, le territoire algonquin s'arrêtait au fleuve Saint-Laurent, mais couvrait l'ensemble du bassin hydrographique de la rivière Saint-Maurice et remontait un peu plus haut dans l'actuel territoire de l'Abitibi. Le bassin hydrographique de l'Outaouais demeurait toujours territoire algonquin. Quant au tronçon s'étirant jusqu'au lac Supérieur, on en sait peu de choses. Son occupation par les Algonquins s'est peut-être poursuivie malgré les bouleversements occasionnées par les guerres iroquoises (cf. carte 4) » (Frenette 1993a, p. 71).

Évolution du territoire sous le régime britannique

« Durant le Régime anglais, des frontières du territoire de la nation algonquine ont bougé (cf. carte 5). Du côté ouest, les Algonquins fréquentaient toujours les rivières se jetant dans l'Outaouais malgré la signature des traités dans le Haut-Canada et la colonisation qui y progressait. Au sud, bien que le fleuve Saint-Laurent était la frontière reconnue, les Abénaquis et les Iroquois concurrençaient *les* Algonquins à partir de l'Outaouais. Le conseil de Caughnawagha (1830) donna raison aux Iroquois et aux Abénaquis. Il faut souligner cependant que la décision rendue ne s'était pas prise par consensus. C'est ainsi que les Algonquins affirmèrent leur droit à la dissidence. Ils continuèrent d'assurer leur présence sur la rive nord du Saint-Laurent jusqu'en 1835. À ce moment, les Algonquins de Trois-Rivières prirent l'habitude de se réunir au lac des Deux-Montagnes. À la même époque, plusieurs moururent suite à une épidémie de choléra et une bonne partie des territoires disputés sur la rive gauche du Saint-Laurent se libérèrent. Les Iroquois des Deux-Montagnes occupèrent les territoires au nord de l'île de Montréal jusqu'à la rivière Rouge. Les Abénaquis occupèrent les territoires algonquins situés entre la rivière Assomption, en aval de l'Île de Montréal, jusqu'à la rivière Saint-Maurice en remontant dans son bassin jusqu'au-delà de la rivière Vermillon et la région de Coucoucache. Les Attikameks occupaient, à nouveau, le bassin hydrographique de la rivière Saint-Maurice au-delà de Coucoucache. La hauteur des terres entre le bassin hydrographique de la Saint-Maurice et ceux des rivières Outaouais et Nottaway marquaient la frontière entre les Attikameks et les

Algonquins. Cependant, les régions de la rivière Mégiscane, du lac Barrière et du Grand lac Victoria étaient partagés à la fois par les Algonquins et les Attikameks de 1760 à 179. Par la suite, de 1851 à 1870, les Attikameks laissèrent toujours sentir leur influence sur la rivière Mégiscane et le lac Barrière, mais aussi sur les lacs Doda, Opawica, Nicobi, le nord du réservoir Mitchinamécus, le lac Némiscachingue et la rivière Vermillon. Finalement, du côté nord, les Algonquins poursuivaient leur progression sur le parcours supérieur des rivières se jetant dans la baie James » (Frenette 1993a, p. 100-101).

« Bref, avec le mouvement des frontières du territoire algonquin durant le Régime anglais, le territoire revendiqué se situe cette fois à sa limite orientale. Les Abénaquis chassaient désormais dans le Bas Saint-Maurice. Ils avaient finalement occupé la place laissée par le départ des Algonquins de Trois- Rivières vers le lac des Deux-Montagnes. À ce dernier endroit, les Algonquins et les Nipissings, dont les territoires de chasse étaient situés de chaque côté de la rivière des Outaouais jusqu'au lac Nipissing, avaient vu leurs terres ancestrales, situées à l'est du cours d'eau, passer entre les mains des Iroquois jusqu'à la rivière Rouge et celles, situées dans l'Ontario actuel, commencer à être l'objet de traités avec des nations amérindiennes étrangères. À cause des conflits qui opposaient les Iroquois aux Sulpiciens au lac des Deux-Montagnes et parce qu'ils désiraient protéger une partie des territoires qui leur restaient contre l'industrie forestière et la colonisation, les Algonquins et les Nipissings du lac des Deux-Montagnes réussirent à obtenir des réserves de chaque côté de la rivière des Outaouais : une première à Maniwaki en 1853 et une autre à Golden Lake en 1873. La réserve de Maniwaki se trouve au coeur du territoire revendiqué » (Frenette 1993a, p 103).

Conclusion sur le territoire contemporain

« Dans sa partie sud, conséquence des pressions exercées par les Iroquois et les Abénaquis au XIX^{e} siècle et le décès en masse de plusieurs chasseurs algonquins suite à une épidémie dans les années 1830, mais de plus à cause du développement de ces régions, le territoire algonquin s'arrête au-delà de la rivière Rouge, sur la rive gauche de l'Outaouais, et de la rivière Madawaska, sur sa rive droite. En remontant vers le nord, le territoire algonquin recouvre le reste du bassin hydrographique de l'Outaouais, sauf, la région de la rivière Montreal et du lac Timagami. Malgré les liens de parenté et culturels qui unissent la bande du lac Timagami aux bandes algonquines des environs, elle est désormais considérée comme ojibwée par l'administration des Affaires indiennes et divers spécialistes. Cette bande a d'ailleurs signé le traité Robinson-Huron en 1850. Tout à fait au nord, s'intermariant avec les Cris, les Algonquins ont de nouveau accusé une poussée sur les rivières se jetant dans la baie James, l'atteignant presque en certains endroits. Ces territoires, encore peu colonisés par les Eurocanadiens, sont demeurés relativement riches en gibier à fourrure dont le castor. Enfin du côté est, une mince bande du territoire est encore partagée avec les Attikameks, des chasseurs de chacune des nations avançant dans le territoire jusqu'à la rencontre d'autres chasseurs » (Frenette 1993a, p. 112).

5.2.2. D'après Jacques Frenette (1993 b)

Limite occidentale du territoire de KZA

1987 : d'après les aînés de KZA, la limite ouest du territoire de la bande serait la rivière Dumoine.

« Les aînés consultés en 1987 considéraient toujours que le territoire de la bande de Kitigan Zibi se prolongeait jusqu'à la rivière Dumoine où il était possible de rencontrer les Algonquins de la bande de Kipawa (Deschênes et Frenette 1987a: 19-20, 27, 75). C'est là une donnée que les enquêtes menées en 1992 ont pu confirmer. Des Algonquins de Golden Lake étaient aussi rencontrés dans la région de la rivière Noire » (Frenette 1993 b, p. 18).

Limite septentrionale du territoire de KZA

Entre le lac à l'Écorce et le réservoir Cabonga : au nord, c'est le territoire des Algonquins de Lac-Rapide (p. 18).

Limite nord-est

« Au nord-est, dès le XIX^{e} siècle et encore au XX^{e} siècle, les sources des rivières Gatineau, du Lièvre et Rouge formaient une limite commune avec les Attikameks de Manouane. Les agents des Affaires indiennes rapportaient, au début des années 1880, que les territoires des Attikameks se trouvaient le long de la rivière Gens de Terre et au nord des lacs Baskatong et d'Argent (Canada, rapports annuels 1881: 34; 1884: 27). Le père Guinard mentionnait également, à la même époque, que le « lac Masagemous » (aujourd'hui le lac Mitchinamécus) situé à la tête de la rivière du Lièvre marquait la limite du territoire algonquin. Ces faits sont confirmés par les entrevues conduites en 1983 et en 1992 auprès des aînés de la bande de Kitigan Zibi. En effet, des territoires de chasse familiaux ont pu être recensés au-delà de la rivière Gens de Terre et du réservoir Baskatong et dans la région du lac Mitchinamécus » (p. 18-19).

Limite est

Apparemment la rivière rouge (puisque les Algonquins de la rivière du Lièvre semblent avoir formé une bande séparée de celle de KZA jusqu'au début du XXe siècle au moins ; en 1950 en revanche, cette bande de la rivière du Lièvre aurait été assimilée à KZA) :

« Les Algonquins qui fréquentaient la rivière du Lièvre ont parfois été considérés comme une bande particulière au début du XXe siècle (Petrullo 1929: 225-242). Si tel a été le cas, ils font partie de la bande de Kitigan Zibi à la fin de la première période. Par ailleurs, la limite est du territoire de la bande de Kitigan Zibi semble avoir suivi la rivière Rouge (Deschênes et Frenette 1987a: 7, 26). D'ailleurs, selon Speck (1923: 221-222; 1929: 113), les Mohawks chassaient jusqu'à la Rouge au XIXe siècle, partageant le territoire avec les Anishinabeg » (p. 19).

Limite sud

Théoriquement la rivière des Outaouais. En pratique, la vallée ayant été colonisée, le territoire des Algonquins descend peut au sud de Maniwaki. Sauf peut être du côté ontarien de la frontière (voir familles affiliées à KZA présententes Stonecliffe, Deux-Rivières et Mattawa en 1983, p. 20) :

« Pour ce qui est de la limite méridionale, les territoires situés au sud de la réserve jusqu'à la rivière des Outaouais étaient encore fréquentés par les Anishinabeg au XIXe siècle. Cependant, la progression de la colonisation dans la vallée de la Gatineau a peu à peu délogé les chasseurs de

cette région. Au XXe siècle, seuls quelques Anishinabeg se rendaient encore au sud de Maniwaki » (p. 20).

« Enfin, dans la région de Stonecliffe, Deux-Rivières et Mattawa du côté ontarien de la frontière, se trouvaient encore en 1983, des familles algonquines apparentées à celles de la bande de Kitigan Zibi (dont les Buckshot) (Algonquin Land Claims Unit 1983). Les enquêtes réalisées en 1992 ont également permis de localiser des territoires de chasse familiaux juste au nord de la rivière des Outaouais » (p.20).

Territoire entre 1850 et 1950

« Bref, durant la première période, le territoire des Anishinabeg de Kitigan Zibi, considéré sous l'angle de son extension maximale, s'étirait de la rivière des Outaouais, au sud, au réservoir Cabonga, au nord; et de la rivière Dumoine, à l'ouest, à la Rouge, à l'est. Ce territoire couvre quelques 48 000 kilomètres carrés » (p. 21).

Localisation des territoires de chasse familiaux

Impossible à faire en l'absence de la carte. Leur densité, écrit Frenette, était plus forte au nord et à l'ouest : « Deuxièmement, la plus forte densité des territoires de chasse et des familles recensés se trouve dans les portions ouest et nord du territoire de la bande, ce qui vient illustrer l'impact important et hâtif de la colonisation et du développement dans la vallée de l'Outaouais » (p. 35).

Les limites du territoire de la bande aujourd'hui

« Les Anishinabeg de Kitigan Zibi reconnaissent encore aujourd'hui les mêmes limites au territoire de la bande, c'est-à-dire la rivière Dumoine, le réservoir Cabonga, les sources des rivières Gatineau et du Lièvre, la rivière Rouge et, enfin, la rivière des Outaouais (cf. carte 5). Toutefois, ils sont bien conscients que le territoire de la bande a cessé d'être occupé de façon extensive pour les raisons données plus haut. D'ailleurs, comme on pourra le constater dans les pages qui viennent, leurs activités de piégeage, de chasse, de pêche et de cueillette, se concentrent principalement dans les endroits où la faune et la flore ont été, et sont encore, les moins perturbés et/ou les mieux protégés. À titre d'exemple, mentionnons seulement la Réserve faunique La Vérendrye et le territoire de la réserve de Maniwaki. Il arrive donc aux Anishinabeg de Kitigan Zibi de déborder du territoire de la bande, en particulier du côté de la Réserve faunique La Vérendrye pour se donner accès à des zones de chasse encore giboyeuses » (p. 71).

Chasser partout

« Depuis qu'ils n'ont plus accès aux anciens territoires de chasse de leur famille, et parce qu'ils n'ont aucun autre territoire où ils peuvent se rendre régulièrement, des Anishinabeg de Kitigan Zibi vont partout ailleurs, là où ils savent, par expérience ou parce qu'on leur a dit, qu'il sera possible de faire de bonnes récoltes. Pour eux comme pour les autres membres de la bande, ils s'agit d'un droit ancestral et ils croient juste de le mettre en application […]Ces Anishinabeg peuvent donc poursuivre leurs activités coutumières sur les terres domaniales, le territoire d'une ZEC ou d'une pourvoirie, à l'intérieur de la réserve à castor de Grand lac Victoria, sur des terrains

de piégeage enregistrés, à l'intérieur des limites de la Réserve faunique La Vérendrye, ou enfin à proximité des villages et autres établissements de la région. Dans certains cas, cette façon de faire remonte à plusieurs décennies » (p. 83).

5.2.3. D'après Maurice Ratelle

Il est important de noter que le texte de Ratelle est surtout très détaillé pour la période concernant le Régime français.

Territoire « originel » des groupes algonquins

« Il est convenu d'admettre que, bien avant l'arrivée de Samuel de Champlain, les Algonquins fréquentaient le bassin hydrographique de la rivière des Outaouais à partir d'une distance encore indéterminée en amont du lac des Deux-Montagnes et, à tout le moins, jusqu'à l'embouchure de la rivière Mattawa » (p. 5).

« On ne peut préciser de délimitation pour les terres de chasse fréquentées par les Algonquins à la fin du XVI^{e} siècle » (p. 5).

Champlain situe les « Algoumequins » sur la rivière des Outaouais, à 60 lieues du fleuve, ce qui correspond, explique Ratelle « à la localisation des Algonquins de l'île aux Allumettes, c'est-à-dire les Kichesipirinis » (p. 5).

D'après Ratelle, les Iroquoiens du Saint-Laurent auraient occupé une partie des terres entre la rivière des Outaouais et le Saint-Maurice au XVI^{e} siècle. À la suite de leur disparition, ces terres auraient été rendues disponibles et auraient été occupées par les Algonquins qui sont, en 1603 d'après Ratelle, « de nouveaux arrivants » dans la région située entre l'embouchure de la rivière des Outaouais et la région de Trois-Rivières (p. 3) : « le contexte historique, après la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent dans la seconde moitié du XVI^{e} siècle, nous permet d'affirmer qu'il y a eu déplacement de bandes algonquines vers des régions plus à l'est, vers l'embouchure de la rivière des Outaouais et vers la région de Trois-Rivières » (p. 3).

Il affirme par ailleurs « la plupart des historiens […] ont cru jusqu'à maintenant que les Algonquins habitaient depuis des temps immémoriaux la région de Trois-Rivières et même la région sud du lac Saint-Pierre. À notre avis, ceci est une erreur » (p. 4). « La région de Trois-Rivières n'est pas habitée en ce début du XVI^{e} siècle. Ce n'est qu'un lieu de passage comme le souligne Samuel de Champlain » (p. 4). « Il n'y aura pas de village spécifiquement « algonquin » à Trois-Rivières avant la fondation de Trois-Rivières en 1634. D'ailleurs ce sont les Kichesipirinis et les Weskarinis, deux des principales nations algonquines, qui s'y établiront. Ces nations algonquines proviennent, comme nous le verrons, de la vallée de l'Outaouais » (p. 5).

Au début du XVI^{e} siècle, Ratelle recense (via la témoignage de Champlain), 6 nations algonquines

1. Les Weskarinis ou Petite Nation : au nord de la rivière des Outaouais sur les rivières Rouge, Petite Nation et du Lièvre, probablement rivière Assomption, région de Montréal.

2. Les Onontchataronons : rivière South Nation et rivière Rideau, au sud de la rivière des Outaouais

3. Les Kichesipirinis : rivière Coulonge, rivière Gatineau (au nord de la rivières des Outaouais) ; île Morisson et île aux Allumettes. Ils seraient les plus riches et les plus puissants des Algonquins du début 17e siècle.

4 : les Mataoueskarinis : sud de la rivière des Outaouais, sud de la rivière Madawaska au nord du territoire des Onontchataronons

5 : les Kinouchipirinis, au sud de la rivière des Outaouais et au nord de la rivière Madawaska

6 : les Otagottouemins : au nord de la rivière des Outaoauis, à l'ouest de la rivière Coulonge, jusqu'à l'embouchure de la rivière Mattawa et à l'intérieur des terres, au nord.

En bref, le territoire « algonquins », tel que délimité par Ratelle pour le « début » du 17e siècle, couvre la région suivante : Les deux rives de la rivière des Outaouais, du Saint-Laurent jusqu'à l'embouchure de la rivière Mattawa (environ). Au nord, les différents groupes algonquins fréquenteraient les différents affluents de la rivière des Outaouais jusqu'à leur embouchure. Au sud, ils fréquenteraient les affluents de la même rivière jusqu'à la rivière Trent et au lac Ontario. Ratelle indique également la présence d'Algonquins (les Batiscan) dans le bassin de la rivière Saint-Maurice. La limite est de leur territoire serait alors, grosso-modo, la rivière Saint-Maurice (au moins jusqu'à la rivière l'Assomption).

Des autres groupes autochtones dans la vallée de l'Outaouais à la fin du XVIe siècle ?

(À la fin du XVIe siècle), « il n'est pas clair non plus si les Amérindiens vivant dans les régions des lacs Témiscamingue et Abitibi doivent être classés comme Algonquins, Cris ou Montagnais » (p. 5).

Ratelle délimite en fait le territoire des Algonquins de l'époque par ceux d'autres groupes autochtones de la région. Ainsi, le territoire des Algonquins serait bordé au sud par le lac Ontario, au sud ouest par le territoire des Hurons, à l'ouest par celui des Népissingues, au Nord ouest par celui des Témiscamingues, au nord par celui des Attikamèques, à l'ouest par celui des Innus qui fréquenteraient la rive nord du Saint-Laurent jusqu'aux environs de Trois-Rivières.

Fréquentation du territoire au XXe siècle

Les informations sur la fréquentation territoriale au XXe siècle sont peu présentes dans le rapport de Ratelle : « Au tout début du XXe siècle, une cinquantaine d'Algonquins de la région de Mattawa, de Golden Lake et du lac Dumoine se sont dirigés vers Kipawa » (p. 52). Dans les années 1920 et 1930, « les autochtones de Hunter's Point et du lac des Loups se dirigèrent vers Kipawa » (p. 53).

En 1955 : plus d'autochtones au lac des Loups (p. 54).

En 1958 : « les familles autochtones du lac Brennan se joignent aux familles autochtones déjà installées à Kipewa » (p. 55). En 1955, les familles de Wolf Lake et de Hunter's Point se rendent à Kipewa (p. 55).

Mais d’après Ratelle, et contrairement à Frenette, il n’y a jamais eu de noyau de population autochtone à Kipewa en tant que tel (p. 55-56) : « La formation de la bande actuelle de Kipewa s’avère le résultat d’un amalgame de population aux origines diverses » (p. 58).

6. PROPOSITIONS POUR LA SUITE DU PROJET DE RECHERCHE

Au terme de cette première étape de la recherche, nous avons tenté d'identifier différentes propositions qui permettraient d'approfondir notre connaissance de l'utilisation et de l'occupation du territoire par les Algonquins de KZA (depuis 1800-1850 environ). Il conviendra de faire un choix entre ces différentes options – ou d'autres qui pourraient survenir – avec les représentants du ministère.

6.1. Les rapports annuels des Affaires Indiennes

Proposition 1 : documenter l'évolution de l'importance économique de la chasse et de la pêche pour les Algonquins de KZA à partir des rapports annuels des Affaires indiennes (1890-1930 environ).

Ces rapports s'ouvrent en général par un rapide survol de l'année écoulée, ce qui nous permet de saisir les grandes lignes de la politique canadienne à l'égard des Autochtones (événements spécifiques, éducation, santé, agriculture, industrie, etc.). Cette section contient aussi une rapide présentation de la situation particulière à chaque province, plus ou moins développée selon les années. On y trouve ensuite les comptes-rendus des agents en place dans les différentes réserves du pays qui nous donnent un instantané de la vie dans telle ou telle réserve (bilan démographique, activités économiques, état général de la réserve, etc.). Ces renseignements permettraient de mesurer l'évolution générale de l'utilisation du territoire par les Algonquins de KZA.

Ces informations pourraient être complétées par une analyse synthétique des tableaux statistiques présentés dans chaque rapport des Affaires indiennes. Grâce à ces tableaux, on dispose de données sur la population, le type de revenus, les différentes habitations, la scolarisation des Amérindiens, l'étendue des terres agricoles, le type de matériel utilisé pour la chasse et la pêche et sa valeur, etc. Ces chiffres, qui doivent cependant être utilisés avec prudence dans certains cas, permettent de dégager des tendances socio-économiques observables dans la communauté des Algonquins de KZA.

6.2. Lectures complémentaires

Proposition 2 : compléter les premières lectures en repérant et analysant les sources qui documentent l'utilisation et l'occupation du territoire par les Algonquins, depuis le milieu du XIX^{e} siècle. Il pourrait être possible de combiner les propositions 1 et 2.

Afin de documenter au mieux les modalités d'utilisation et d'occupation du territoire des Algonquins de KZA, nous nous proposons de passer en revue, de la manière la plus exhaustive possible dans le temps qui nous est imparti, les différentes sources traitant de ces questions. Nous donnons ici, à titre indicatif, un certain nombre de lectures complémentaires qu'il conviendrait de faire pour tenter de compléter les informations rassemblées dans la première partie du mandat :

Cooper, J. M. "Is the Algonquian Family Hunting Ground System Pre-Columbian?," *American Anthropologist,* Vol, 41, No. 1., 1939, p. 66.

Davidson, D.S, « Familiy Hunting Territories of the Grand Lake Victoria Indians », *XXII^d International Congress of Americanists*, Rome, 1927.

Day, Gordon et Trigger, Bruce, « Algonquins », in *Handbook of North American Indians*, Vol 15, Washington, Smithsonian Institution, 1978, p. 792-797.

Hessel, Peter, *The Algonquin Tribe. The Algonkins of the Ottawa Valley : an historical outline*, Amprior (Ontario), Kichesippi books, 1987.

Johnson, Frederick, « An Algonkian Band at Lake Barrière, Province of Québec », *Indian Notes* 7 (1), 1930, p. 27-39.

Ratelle, Maurice, *Contexte historique de la localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours*, Québec, Ministère de l'Énergie et des ressources, 1987.

Speck, Franck, « River Desert Indians of Québec », *Indian Notes* 4, 1927, p. 240-252.

Saint-Louis, A.E., *Ancient Hunting Grounds of the Algonquin and Nipissing Indians*, Ottawa, MAINC, 1951.

Joan Holmes & Associates, Research Report for Anicenabe Comprehensive Claim. s.l., Joan Holmes & Associates, 1990.

Ethnoscop, L'occupation amérindienne en Abitibi-Témiscamingue. Québec, Ministère des Affaires culturelles. 1984

Beaulieu, Jacqueline, Localisation des nations autochtones au Québec. Historique foncier. Québec, Les Publications du Québec, 1986

Barbezieux, Alexis de, Histoire de la Province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa. Ottawa, La Cie d'Imprimerie d'Ottawa, (2 volumes), 1897.

Caron, Diane, Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 150p, 1984

6.3. Sources primaires complémentaires

Proposition 3 : il pourrait être intéressant d'essayer de consulter certaines sources primaires émanant directement de la communauté des Algonquins du Lac des Deux-Montagnes puis des Algonquins de KZA afin de voir si ces archives ne recèlent pas d'autres informations que celles relevées par les auteurs dont nous avons lu les études dans le cadre de la première partie du mandat. Dans cette optique, nous nous proposons de concentrer notre recherche sur les dossiers RG10 des Affaires indiennes qui ne semblent pas avoir été traités de manière systématique par les auteurs consultés. Étant donné le temps d'obtention de ces documents ainsi que le temps nécessaire aux transcriptions et à l'analyse, cette option ne saurait être combinée avec l'une des deux précédemment mentionnées.

6.3.1. Colonisation de l'Outaouais à travers les pétitions algonquines

Il pourrait être intéressant, puisqu'une partie des régions sur lesquelles nous avons peu d'information sont celles qui ont été les plus rapidement colonisées par les Eurocanadiens, de

documenter l'impact de cette colonisation à travers les pétitions des Algonquins et des Népissingues du lac des Deux-Montagnes (première moitié du XIX^{e} siècle essentiellement)

6.3.2. Dossiers RG10 sur la réserve de Maniwaki

Afin de compléter les informations, il pourrait être utile de consulter quelques dossiers RG10 consacrés à la réserve de Maniwaki et qui pourraient recéler des informations sur l'occupation et l'utilisation du territoire. À partir d'un rapide sondage, nous avons identifié quelques dossiers qu'il pourrait être intéressant de consulter :

RG10 , affaires indiennes , volume 10257 , bobine t-7552, Dossier : 371/15-4, Parties : 1
Titre du dossier : Abitibi district - fencing supplied to indians at the maniwaki and timiskaming agencies with certain land descriptions and boundaries
Dates extrêmes : 1894-1964

RG10 , affaires indiennes , volume 2137 , bobine c-11166, Dossier : 27,706
Titre du dossier : Lake of two mountains agency - petition from indians of the rouge and north nation rivers to receive a reserve in the township of labelle, ottawa county
Dates extrêmes : 1881

RG10 , affaires indiennes , volume 7809 , bobine c-12084, Dossier : 30018-1
Titre du dossier : Maniwaki agency - correspondence regarding trespasses on the maniwaki reserve, and indians requesting permits to cut and sell timber
Dates extrêmes : 1888-1917

RG10 , affaires indiennes , volume 6982 , bobine c-12937, Dossier : 371/20-5 , parties : 1
Titre du dossier : Abitibi district - maniwaki district - general correspondence regarding mining on indian lands in the area
Dates extrêmes : 1935-1964

RG10 , affaires indiennes , volume 6753 , bobine c 8108, Dossier : 4201041
Titre du dossier : Quebec fur conservation correspondence regarding the grand lac victoria reserve of the maniwaki agency (maps)
Dates extrêmes : 1947- 1950

RG10 , affaires indiennes , volume 2066 , bobine c-11148, Dossier : 10,268
Titre du dossier : River desert agency - maniwaki reserve - request by the chiefs that only those settled on the reserve should receive distribution money rather than hunters who only come back every two or three years
Dates extrêmes : 1878

RG10 , affaires indiennes , volume 3048 , bobine c-11316. Dossier : 237,660 , parties : 3
Titre du dossier : Lake of two mountains agency - report of inspector of indian agencies j.a. Macrae on his visits to the algonquins and iroquois of oka.
Dates extrêmes : 1901-1902

Synthèse des lieux géographiques fréquentés par les Algonquins de KZA depuis 1850 environ

Préparée par Stéphanie Béreau

31 mars 2011

1. Objectif général **3**

2. Remarques préliminaires **6**

3. occupation du territoire entre 1800 et 1850 ..... **7**

4. Occupation du territoire depuis 1850 ..... **13**

Lieux fréquentés (1850-1900) **13**

Lieux fréquentés (1850-1950) d'après Jacques Frenette **20**

Lieux fréquentés (fin XIX^{e} – début XX^{e} siècles) d'après Speck (1915 et 1929) **31**

Lieux fréquentés (fin XIX^{e} – début XX^{e} siècles) d'après Ratelle **42**

Lieux fréquentés en 1930 d'après MacPherson **43**

Lieux fréquentés d'après Kermot Moore **44**

Lieux fréquentés (fin XIX^{e} siècle ?) (McGee, 1950) **46**

Lieux fréquentés (1900-1990) **48**

Voies de communications utilisées par les chasseurs de KZA (1850-1950) (Frenette) **53**

Localisation des chantiers de coupes forestières (1850-1950) **55**

Lieux fréquentés (depuis 1950) d'après Jacques Frenette **56**

Voies de communications utilisées par les chasseurs de KZA (depuis 1950) **59**

Localisation des chantiers de coupes forestières (depuis 1950) **61**

1. OBJECTIF GENERAL

L'objectif de cette synthèse est de présenter en détail les informations géographiques disponibles dans les différentes sources consultées dans la première partie du mandat, à savoir :

Frenette, 1993a : Jacques Frenette, KZA : *Énoncé de revendication territoriale globale des Algonquins de Maniwaki*, L'Ancienne-Lorette, 1993, 158 pages.

Frenette, 1993b : Jacques Frenette, KZA (1850-1992) : *Occupation et utilisation contemporaine du territoire chez les Algonquins de Kitigan Zibi*, L'Ancienne-Lorette, 1993, 176 pages.

McGee, 1950 : John T. McGee, « Notes on Present and Past Systems of Land Tenure in the Kippewa Area of Temiscamingue Quebec, Canada », Dissertation to the Faculty of the Graduate School of Arts and Sciences of the Catholic University of America in Partial Fulfillment of the Requirements for the Degree of Master of Arts in Anthropology, Washington, 1950, 72 pages.

McGee, 1951 : John T. McGee, « Hunting Grounds in the Kippewa area», *Primitive Man*, vol. 24, No 3, July 1951, p. 47-53.

Ratelle, 1993 : Maurice Ratelle, *Description sommaire des groupes autochtones avoisinant Kipawa de 1615 à nos jours*, Rapport de recherche remis au Gouvernement du Québec, décembre 1993, 70 pages.

Revendication de la nation algonquine, 30 juin 1987

Speck, 1915a : Frank G. Speck, « Familiy Hunting Territories and Social Life of Various Algonkian Bands of the Ottawa Valley", Département des mines canadien, 1915, 30 pages.

Speck, 1915b : Frank G. Speck, « The Family Hunting Band as the Basis of Agonkian Social Organisation », *American Anthropologist*, 1915, vol. 17, p. 289-305.

Speck, 1929 : Franck G. Speck, « Boundaries and Hunting groups of the River Desert Algonquin », *Indian Notes*, vol. VI, No 2, April 1929, p. 97-120.

Nous avons ensuite complété l'information obtenue en intégrant les renseignements présentés dans les études suivantes (deuxième partie du mandat) :

BOUCHARD, Serge, *Mémoires d'un simple missionnaire : le père Joseph Etienne Guinard. OMI, 1864-1965*, Québec, Ministère des affaires, culturelles, 1980.

CARRIÈRE, Gaston, *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 2eme partie, tome VIII, 1969.

CARRIÈRE, Gaston, *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1ere partie, tome III, 1961.

CARRIÈRE, Gaston, *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1ere partie, tome IV, 1962.

CARRIÈRE, Gaston, *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 2eme partie, tome VII, 1968.

CARRIÈRE, Gaston, *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 2eme partie, tome IX, 1970.

CARRIÈRE, Gaston, *Le père Jean-Pierre Guéguen, OMI. 1838-1909: un grand voltigeur: Mattawa, Kipawa. Tête du Lac, Weymontaching, Maniwaki*, Guérin, Québec: Editions de la Société historique Rivière des Quinze, 1978.

CHARRON, Yvon, « Monsieur Charles de Bellefeuille missionnaire de l'Outaouais (1836-1838) ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 5, no^{o} 2 (1951), p. 193-226.

GREENING, W.E.. *The Ottawa*. Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1961.

HOLMES, Joan & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*, Ontario Native Affairs Secretariat, Algonquin Golden Lake First Nation, 1993, 8 volumes.

HOLMES, Joan & Associates, *Research Report for Anicenabe Comprehensive Claim*, Ottawa, Indians and Northern Affairs Canada, Treaties and Historical Research Centre, 1990.

McGREGOR, *Since Time Immemorial : « Our Story », the Story of the Kitigan Zibi Anishinàbeg*, Kitigan Zibi Education Council, 2004, 344 p.

MacPHERSON, John, « An Ethnological Study of the Abitibi Indians », Ottawa, Musée canadien des civilisations, bibliothèque, document d'ethnologie 111-G3-38M, Miméo, 1930.

MOORE, Kermot A, *Kipawa, Portrait of a People*, Cobalt, Highway Book Shop, 1982, 171 p.

PAQUIN, Jean-Guy, *Albert Ferland 1872-1943, Du pays de Canard Blanc Wâbinicib au plateau-Mont-Royal,* Écrits des Hautes-Terres, 2003, 272 p.

PAQUIN, Jean-Guy, *Le pays de Canard Blanc,* Écrits des Hautes-Terres, coll. « Outaouais », 2004, 176 p.

RATELLE, Maurice, « L'histoire culturelle des Algonquins de Maniwaki et Lac Barrière », Charlesbourg, Québec, MRNF, version du 15 décembre 2000 (?), p. 8.

Afin de compléter les informations manquantes ou de vérifier les variations toponymiques, nous avons en outre consulté :

CTQ, 1996 : Commission de toponymie du Québec, *Dictionnaire illustré des noms et lieux du Québec*, Publications du Québec, Sainte-Foy, 1996 (2eme édition).

Jacques Frenette, *Kitigan Zibi Anishinabeg: Le territoire et les activités économiques des Algonquins de la rivière Désert (Maniwaki), 1850-1950,* Recherches amérindiennes au Québec, vol XXII, no 2-3, p. 39-51

2. REMARQUES PRELIMINAIRES

Avant de présenter les résultats de la synthèse géographique, il convient de faire quatre remarques préliminaires :

1. Les tableaux suivants regroupent les informations territoriales relevées au cours de nos lectures. Toutes ne concernent pas exclusivement les Algonquins de Kitigan Zibi. On trouvera en effet des allusions aux territoires des « Algonquins » (lorsque les auteurs ne spécifient pas de quelle bande il s'agit) ou à ceux d'autres bandes (comme la bande de Kipawa par exemple). Dans la mesure du possible, nous avons indiqué, quand ils étaient disponibles, les noms des familles des chasseurs et celui de la bande dont ces derniers étaient originaires.
2. Nous tenons à préciser que les renseignements regroupés dans ces tableaux proviennent des sources secondaires précédemment mentionnées : nous n'avons pas consulté nous-mêmes les sources primaires et n'avons donc pas pu vérifier la fiabilité des indications territoriales données par les auteurs. Les erreurs qui proviendraient des sources consultées pourraient donc être présentes également dans les tableaux que nous soumettons, sans que nous disposions des moyens de les identifier ni de les corriger.
3. Nous avons choisi, dans le cadre du présent mandat, de rassembler uniquement les informations territoriales « récentes » (soit depuis le début du XIX^{e} siècle environ), de manière à donner aux représentants du ministère une image la plus contemporaine possible de l'occupation du territoire par les Algonquins de KZA.
4. Il ne nous est souvent pas possible de préciser la superficie exacte des territoires fréquentés par telle ou telle famille. Les indications fournies par Speck ou McGee nous permettent d'avoir une idée des surfaces de certains territoires de chasse, mais, le plus souvent, nous ne disposons que de renseignements plus vagues (« lac Nominingue » ou « nord du lac Tapani ») qui ne nous permettent pas de préciser l'étendue des territoires de chasse familiaux. Il est donc possible que, cartographiquement, les lieux fréquentés apparaissent comme des « points » séparés les uns des autres alors qu'une fréquentation plus « continue » entre tel ou tel lac devait plus souvent être la norme.

3. OCCUPATION DU TERRITOIRE ENTRE 1800 ET 1850

Lieu fréquenté	Nom	Date présumée	Source	Page	Commentaires
Région du Lac Témiscamingue		Années 1840	Moore	54	Surtout des Algonquins de la bande de Kipawa
Lac Barrière		Fin 18e, début 19e siècle	Frenette, 1993b	100-101	Territoire partagé à la fois par les Algonquins et les Attikameks
Grand Lac Victoria		Fin 18e, début 19e siècle	Frenette, 1993b	100-101	Territoire partagé à la fois par les Algonquins et les Attikameks
Bassin de la rivière Outaouais (Little River)		1824	J. M. LaMothe, cité par Holmes & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*, vol 2, « 1800-1829 »	50-51.	« The Algonquin and Nepissingue Tribes have from time immemorial occupied as hunting grounds the Lands on both sides of the Ottawa and little Rivers as far as Lake Nepissingue; that is to say both banks of the Ottawa and of the Matawangue River (called by the Voyageurs the little River) to the height of land dividing the waters of Lake Nepissingue from those of the said little River; as also the Countries Watered by all the streams falling into the said Ottawa and little Rivers, North and south to their sources. This tract is bounded to the southward by a Ridge dividing the waters which fall into the lakes and into the St. Lawrence from those falling to the Northward and into the Ottawa River. The computed distance from the Township of Hawkesbury (Pointe D'Orignal) to Lake Nepissingue by Canoe Navigation is 117 leagues, of which the Ottawa River forms 100 to Matawangue where it is joined by the Little River »
Rapides du Long-Sault, bassins des rivières Rouge et Lièvre, embouchure de la Gatineau			Greening, *The Ottawa, p. 55-59 et « Témoignage de P. Wright devant le comité de la*	55-59	Lorsque Philémon Wright décide, à l'été 1799, d'explorer la vallée de l'Outaouais en vue d'une future installation, il rencontre près des rapides du Long-Sault une famille amérindienne – « an Indian and his wife drawing a child in a littke sleigh » – dont le chef de famille se propose de lui servir

			Chambre d'Assemblée du Bas-Canada sur les terres de la Couronne », 4 février 1824, dans Journal de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, 1824, Appendice R, n.p.		de guide. Wright ayant accepté son offre, l'homme guide l'expédition pendant plus de six jours dans les bassins de la rivière Rouge et Lièvre jusqu'à l'embouchure de la Gatineau, démontrant de cette manière sa très bonne connaissance de la région . Arrivé à cet endroit, Wright rencontre d'autres Algonquins, qui lui demandent « par quelle autorité [il] coup[ait] leur bois et pren[ait] possession de leur terre », attestant ainsi qu'ils se considéraient chez eux.
Îles et rives de l'Outaouais		1839	James Hughes, Liste nominative de squatters, avril 1839, Archives nationales du Canada, fond RG 10, bob. C-11470, vol. 97, p. 40065-40067.		
Poste de Fort William, construit sur l'île aux Allumettes		1844	Gaston Carrière, *Histoire documentaire* 1ere partie, tome III, 1961	182	En 1844, le missionnaire oblat Laverlochère recense à son tour quinze familles au poste de Fort William, construit sur l'île aux Allumettes par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Carrière, qui rapporte l'événement, ne précise pas à quelle bande ces familles sont apparentées, mais il est possible qu'il s'agisse d'Algonquins du lac des Deux Montagnes.
Lac des Chats		1822	John McLean cité par Holmes & Associates Inc, Algonquins of Golden Lake Claim, vol 2	48	En août 1822, un des commis des la Compagnie de la Baie d'Hudson, John McLean, qui se trouve d'ailleurs au Lac des Chats, note qu'un grand nombre « of the Indians pass on their way going to or returning from their hunting grounds » ; il ajoute ensuite qu'après « the beginning of September the natives began to pass for the interior »
Bassin de la rivière Outaouais (Catins River) ; 4-5 jours de marche à l'intérieur des terres sur la Catins River; affluents de la rivière		1834	James Hughes à Duncan C. Napier, Montréal, 3 juillet 1834, Archives nationales du Canada, RG 10, bob. C-11466, vol. 88, p.	35281	« They [les Blancs] have Chantiers at the distance of four or five days march in the Interior Up a small river called the Catins which empties itself in the Otawa a little below Hull or in the Kettle Falls or Chaudières, on the North Side»

des Outaouais			35281.		
Rivière Rouge	Jean-Baptiste Amikons	Pétitions 1848-1849	Joan Holmes & Associates	10-11	« Three other groups - Indians of Grand Lake, Lac à la Truite and Algonquins of the Rouge and North Nation River - were mentioned in petitions of 1848, 1849 and 1881. The documentation did not indicate whether these people were at any time connected to the Lake of Two mountains people, if they traditionally inhabited that territory independently from the Lake of Two Mountain Algonquins and Nipissing, or if they had recently moved into the area »
Rivière Rouge		Première moitié du XIX^{e} siècle ?	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	59	On sait également qu'un certain Jean-Baptiste Amikons, grand-père de Louis Tanascon, un Népissingue établi à Duhamel, était établi dans la vallée de la rivière Rouge . Malheureusement, Jean-Guy Paquin, qui rapporte ce fait, ne précise pas à quelle époque Amikons aurait chassé
Est de la rivière Rouge surtout		première moitié du XIXe siècle	Frenette, *KZA : Énoncé de revendication territoriale globale,*	101-103	Jacques Frenette signale que « les Iroquois des Deux-Montagnes occupèrent les territoires au nord de l'île de Montréal jusqu'à la rivière Rouge ». Voir aussi Frenette : « […] les Algonquins et les Nipissings [du lac des Deux Montagnes], dont les territoires de chasse étaient situés de chaque côté de la rivière des Outaouais jusqu'au lac Nipissing, avaient vu leurs terres ancestrales, situées à l'est du cours d'eau, passer entre les mains des Iroquois jusqu'à la rivière Rouge
Bassin de la rivière Blanche		1829	Dominique Ducharme, Témoignage assermenté de François Odjik, 2 juin 1829, Lac des Deux Montagnes, Archives nationales du Canada, fond RG 8, bob. C-2855, vol. 267, p. 100.	100	Selon le témoignage du chef népissingue François Odjik, « le nommé Robert McGregor » avait « déjà commencé à abattre du bois et à préparer du terrain disant être dans le dessein d'y cultiver et y fesant la chasse ». L'établissement commencé par McGregor se trouvait, aux dires d'Odjik, « aux environs du Lac appelé vulgairement dans leur langue le Lac de la pèche à environ huit-lieu de l'embouchure de la rivière appelée la Rivière Blanche ».
Bassin de la rivière		Vers 1800	McGregor	185	« Prior to the First Algonquin group settling at the Desert River

du Lièvre					in 1820, three groups of Algonquins had already broken away from Oka some years earlier : […] The third group had broken away around 1800 and moved back into their traditional territories along the Lièvre River »
Bassin de la rivière du Lièvre (Lac des Sables)		1826	John McLean cité par Holmes & Associates Inc, Algonquins of Golden Lake Claim, vol 2	50	
Embouchure de la rivière Lièvre		Fin des années 1820	James Hughes à Duncan C. Napier, 4 février 1828, Archives nationales du Canada, fond RG 10, bob. C-11004, vol. 21, p. 14446-14448.	14446-14448	Les Algonquins sont en conflits avec McGregor qui habite à l'entrée de la rivière aux Lièvres, « on the Ottawa below the Rideaux ».
Rivière Lièvre		Années 1830	Yvon Charron	210	
Lac Simon	Simon Kanawato	Années 1820	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	27, 37	
Rivière Désert		Première moitié du 19e siècle	McGregor	169	30-40 familles algonquines.
Rivière Désert		1849	Archevêque de Bytown	INAC File B8260-220 (NS) Enclosure, Vol. 1	L'archevêque de Bytown indique également que des familles, qui « parlent la langue Algonquine » sont installées « près de la Rivière au désert sur la rivière Gatineau ».
Rivière Coulonge		1823	Holmes & Associates Inc, Algonquins of	49	

			Golden Lake Claim, vol 2		
Fort Coulonge		1836	Charron	201	Fort-Coulonge où « trente sauvages environ, dispersés dans les îles environnantes et qui s'occupaient à fabriquer des canots, viennent offrir leurs hommages de façon frustre mais émouvante».
Fort William		1836	Charron	217	Cinquante Autochtones
Rivière Dumoine / Rivière Noire		1849	Archevêque de Bytown	INAC File B8260-220 (NS) Enclosure, Vol. 1	Plus de cent familles algonquines « sur l'Ottawa, la rivière Noire, et la rivière du Moine ».
Lac Simon / Île du Canard	Simon Kanawato	Années 1820	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	37	
Bassin de La Petite-Nation / Lac Papineau	Jacques Kije-Mite, Simon Wabiginis, Jacko Komanada, Ténascon, Canard Blanc, Outchick	À partir de 1838	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	38, 59	
Bassin de La Petite-Nation / la Baie Noire devant la presqu'île du Grand Campement	Jacques Kije-Mite, Simon Wabiginis, Jacko Komanada, Ténascon, Canard Blanc, Outchick	À partir de 1838	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	78	«au lac des Deux-Montagnes, à la Baie Noire devant la presqu'île du Grand Campement, à l'embouchure de la Petite-Nation»

Bassin de La Petite-Nation / les grands lacs: La Barrière, Long, Sucrerie		1843	Paquin, *Albert Ferland*	108	«Le pays de Canard Blanc s'évoque vierge si l'on remontre moins de trois quarts de siècle dans son passé. Dès 1843, un premier missionnaire parti en canot d'écorce du lac des Deux-Montagnes et ayant remonté la rivière de la Petite-Nation, découvre la grande nature dont les grands lacs La Barrière, Long et Sucrerie, reflétaient l'image. Foulant sur la rive déserte, il découvre un cimetière algonquin[…] »

4. OCCUPATION DU TERRITOIRE DEPUIS 1850

Lieux fréquentés (1850-1900)

Lieu fréquenté	Nom	Date présumée	Source	Page	Commentaires
Rivière des Outaouais	Grand-mère de Kermot Moore	Années 1880 ?	Moore	6	Encore une voie de communication privilégiée pour les Anishinabe
Rivière Rouge		Jusqu'au début des années 1879 au moins	Moore	221	EN 1874, des Algonquins ou Algonquins-Iroquois de la rivière Rouge viennent à peine de s'établir à Maniwaki
Rivière Rouge		1881	Pétition des Indiens de la rivière Rouge et North Nation Rivers au Surintendant des Affaires indiennes, 31 janvier 1881, ANC, RG 10 vol 2137, dossier 27706, bobine C-11166.		Demande d'une réserve de 2000 acres de terres dans le canton de Labelle
Rivière Lièvre		Milieu du XIX^{e} siècle	Holmes & Associates Inc, Algonquins of Golden Lake Claim	142	« The Oblate missionaries arrived at Maniwaki in 1853. […] 15. Near River Desert, on the Gatineau, the Lièvre River [rivière au Lièvre] and the lands north of the Saint -Maurice, one can count about 180 families all liable to gather together at the height of the Gatineau River and at the Desert, […] »
Sur la rivière du Lièvre, à une	Pisan et sa bande	1894	Gaston Carrière, Le père Jean-		Les écrits de Guéguen nous apprennent qu'en 1894 un certain Pisan et sa « bande » chassent sur la rivière du Lièvre, à une

soixantaine de miles du dépôt Michomis			Pierre Guéguen, p. 163. Gaston Carrière, Histoire documentaire de la Congrégation 2eme partie, tome VIII, 1969, p. 219.		soixantaine de miles du dépôt Michomis : « à soixante ou soixante-dix milles de Nicomis se trouvait le grand lac Majamegos, sur la rivière du Lièvre, où Pisan et sa bande continuaient à faire la chasse ». Il est probable que les Algonquins auxquels Guéguen réfère possédaient des territoires de chasse situés plutôt à la source de la rivière du Lièvre, comme la mention du « grand lac Majamegos » (grand lac Michomis ?) pourrait le laisser penser. Plus loin, Guégen, qui fait d'ailleurs référence aux « Indiens du haut des rivières Gatineau et du Lièvre », rapporte en effet que la mission de Mishomis était « au centre du terrain de chasse » de ces populations algonquines .
Sud de la rivière du Lièvre (« present-day Parc Mont-Tremblant » ; « along the Lievre River near Buckingham, Quebec »)	Entre autres, Pierre Kaponicin et Marie Jacko		McGregor	220, 279	«Their traditional hunting teritories lay north of Oka in the régions around present-day Parc Mont-Tremblant»
Rivière Gatineau		Années 1850-1867	Holmes & Associates Inc	163	
Nicomis / Old Man's Creek		Années 1850-1867	Holmes & Associates Inc	163	
Baskatong		Années 1850-1867	Holmes & Associates Inc	163	
Grand lac Michomis ?		Années 1850-1867	Holmes & Associates Inc	163-164	
Lac Simon / Île du Canard	Simon Kanawato et de sa famille, Amable Canard Blanc Familles Tenescon,	1852	Paquin, *Le pays de Canard Blanc* McGregor	35, 59	

	Canard Blanc et Outchick			183	
Lac Papineau	Jacques Commandant	Seconde moitié du XIX^{e} siècle	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	72	
Lac Doré, « lac des Deux-Montagnes, à la Baie Noire devant la presqu'île du Grand Campement, à l'embouchure de la Petite-Nation		Seconde moitié du XIX^{e} siècle	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	78	
Lac Simon / Île du Canard	Amable Canard Blanc, sa fille Olivine, sa petite-fille Maria	1861	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	42, 63-64	
Kagakokanak / Porc-Épic /Lac Gagnon	Simon Kanawato	1861	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	80	
Atikamekong / l'Ancien Poisson-Blanc / Lac Preston	Benjamin Kanawato (Simon)	1861	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	80	
Crique La Roche / Crique Savane / Crique Scrayer		1874	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	42	Simon Kanawato détenait des droits de chasse « sur le [sic] crique appelé [sic] La Roche, le crique Savane, le crique Scrayer […] »
Township Hartwell / Île Canard Blanc		1885	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	43	
Cimetière de	Louise	1896	Paquin, *Le pays de*	72	

Chénéville	Commandant		*Canard Blanc*		
La Minerve, près du Lac Chapleau	Yvonne Kanawata, Baptiste Canard Blanc, Cécile Simon	Fin du 19e siècle, tout début du 20e	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	61	
Rivière Désert			Gaston Carrière, Histoire documentaire de la Congrégation 1ere partie, tome IV, 1962	95	Gaston Carrière rapporte ainsi qu'aux environs des rivières Désert et Gatineau on trouvait plusieurs familles algonquines, dont vingt-huit étaient établies « à la Rivière-au-Désert ». Apparemment, vingt-deux autres familles dont les territoires de chasse se trouvaient le long de la rivière Saint-Maurice, avaient fait part au missionnaire oblat Clément de leur intention de s'établir dans la réserve et 15 autres, qui chassent près du Grand Lac Victoria avaient promis de revenir
Rivière Désert		Années 1897-1899	Holmes & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*	193-198	« At the mouth of the River Desert, on the northern point, rose a discontinued Hudson's Bay Company store. Some Indian families had kept the habit of camping on the southern point, across from the old, abandoned post »
Rivière Désert	Luc-Antoine Pakinawatik sa famille		McGregor, *Since time immemorial*	219	
Lacs Abitibi et Témiscamingue		Années 1842-1849	Holmes & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*, vol 2	142	«Lake Abitibi and surrounding area, more than 100 families; […] At Mattawagamangue and in the supply posts, there are about 90 families. Therefore, 300 families who could have as a meeting point the north of Lake Temiscaming»
Grand Lac Victoria / Lac La Truite / Lac Barrière		Années 1842-1849	Holmes & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*, vol 2 McGregor, *Since time immemorial*	142, 162	« […]At Grand-Lac, there are about 20 families; at Lac La Truite 25, at Barrière Lake [lac à la Barrière] about »

				225	
Lac Barrière	Têtes-de-Boule (chef Michel Jages) affiliés, à l'époque, à la bande de la rivière Désert (99 personnes)	1876	Holmes & Associates Inc, Algonquins of Golden Lake Claim, vol 2, « 1850-1867 »	162	
Lac Barrière		Fin XIX^{e} siècle	McGregor	225	On recense au lac Barrière, la présence de familles originaires de Maniwaki. D'après ce que cet auteur avance, ces familles auraient quitté Maniwaki à la suite de désaccords avec l'agent en place et auraient choisi de s'installer auprès des familles du lac Barrière.
Mattawagamangue		Années 1842-1849	Holmes & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*, vol 2	142	« […] At Mattawagamangue and in the supply posts, there are about 90 families. Therefore, 300 families who could have as a meeting point the north of Lake Temiscaming»
Rivière Dumoine / Noire / Coulonge		1878	Holmes & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*, vol 2	163-164	Chasseurs qui chassent sur les rivières Ottawa, Dumoine, Noire et Coulonge et qui viennent à la mission du Grand Lac Victoria
Lac Abitibi / Grand Lac Victoria / Moose Factory		Années 1860	McGregor, *Since time immemorial*	182	Plusieurs familles algonquines de Maniwaki auraient chassé les animaux à fourrures près des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson au lac Abitibi, au Grand Lac Victoria et même à Moose Factory. Certaines de ces familles qui étaient au printemps près de ces postes choisissaient apparemment, selon McGregor, d'y passer l'été plutôt que de revenir à Maniwaki
Dépôt Michomis / Lac Baskatong	Peter Tenesco, familles Carl, Smith et Tolley	Entre les années 1870 et la fin des années 1920	Frenette, *KZA (1850-1992) : Occupation et utilisation contemporaine du territoire, p. 7*	7	Existence d'un village qui regroupait des familles algonquines, des familles métisses, et des familles euro-canadiennes. Apparemment, rattachées ensuite à Maniwaki.

			McGregor, p. 222		
Dépôt Michomis		Années 1890	Gaston Carrière, Le père Jean-Pierre Guéguen, p. 128. Gaston Carrière, Histoire documentaire 2eme partie, tome VII, 1968, p. 171.		Lorsqu'il visite Mishomis au milieu des années 1890, le missionnaire oblat Guéguen y recense 9 familles autochtones de Maniwaki et 25 autres qui n'appartenaient pas à la réserve de Rivière Désert. D'après lui, Mishomis serait l'endroit idéal pour « réunir les Indiens, c'est-à-dire ceux de Baskatong, de la rivière du Lièvre et un bon nombre de ceux de Mekistkan et du lac Barrière ».
Dépôt Nicomis ou Old Man's Creek	François-Xavier Kaponicin	Fin du XIX^{e} siècle	McGregor, *Since time immemorial*	189, 279	
Rivière Dumoine		1867	Maurice Ratelle, « L'histoire culturelle des Algonquins de Maniwaki et Lac Barrière ».	8	H. C. Symmes rapporte qu'à l'époque où il effectue ses relevés, se trouvent, dans la région du lac Dumoine, des « sauvages » appartenant à « différentes tribus », mais dont « la plupart sont des algonquins ».
Rivière Dumoine		Seconde moitié du XIX^{e} siècle	Holmes & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*, vol 2, « 1842-1849 »	142	
Embouchure de la rivière Dumoine (Des-Joachims/Moor-Lake)		Années 1880	Gaston Carrière, Histoire documentaire 2eme partie, tome VIII, 1969, p. 54.	54	Mission oblate du père Nédélec qui rassemble « les sauvages des environs ».
Le lac Dumoine, la rivière Coulonge, les lacs Pembroke (Pembroke Lakes), les chutes			Morrison, « Algonquin History on the Ottawa River Watershed »	18	Légende algonquine décrivant le territoire traditionnel de la bande de la rivière Dumoine

Calumet et, finalement, la rivière des Outaouais					
Lac Beauchene / Lac Spearman / Lac Maganisipi / Lac Caughnawana / Lac Fils / Lac Russel / Moose Bay / Lac Yantiquay / Lac Ten Mile Lake / Lac Yantiquay	Algonquins de Kipawa	?	Moore, *Kipawa*	51	Territoire traditionnel de Kipawa « ... commences twenty miles south of Temiscaming on the Ottawa River, then runs beyond Dumoine River to Ten Mile Lake. A dip of the line takes in Lakes Beauchene, Spearman, Maganisipi, Caughnawana, du Fils and Russel. South of this line was the hunting grounds of the Nishnabi of Mattawa, whose territories were on both sides of the Ottawa River, above and below Mattawa. The Kipawa boundary line then goes north taking in the Dumoine lake area, including Moose Bay and Yantiquay Lake. The lower portion of that line meets with the territory of those Nishnabi, whose traditional grounds were the watersheds emptying south ; the main rivers being the Black and the Coulonge. From the upper end of Ten Mile Lake, taking in Moose Bay and Yantiquay Lake, the boundaries extend to the boundaries of the Grand Lake Victoria People»
Rivière Coulonge, rivière noire	Bande de la rivière Coulonge (progressivement rattachée à la bande de la rivière Désert)	Seconde moitié du XIX^{e} siècle	Speck, « Boundaries and Hunting Groups of the River Desert Algonquin »	113	
Lac Bruce	John Bull, algonquin de Maniwaki	1878	McGregor, *Since time immemorial*	211	« which was situated roughly 160 kilometers Northwest of Maniwaki along the Coulonge River Basin in the vicinity of Lac Bruce »
Mekistkan		Milieu des années 1890	Gaston Carrière	171	« réunir les Indiens, c'est-à-dire ceux de Baskatong, de la rivière du Lièvre et un bon nombre de ceux de Mekistkan et du lac Barrière »
Lac Moor		Années 1880	Gaston Carrière	54	
Mouth of the Moose		Deuxième moitié du XIX^{e} siècle	Moore, *Kipawa*	20-21	

Lieux fréquentés par les Algonquins de KZA (1850-1950) d'après Jacques Frenette

Lieu fréquenté	Nom	Date présumée	Source	Page	Commentaires
Bassin de la rivière Noire (Lac Saint-Patrice)	Peter et Pon Mathias	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Coulonge (Nord de Fort Coulonge)	Joe Cooko Jr	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Coulonge (Lac Jim)	Famille Stevens	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Coulonge (Lac de l'Indienne)	Ben Côté	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Lac de la Sqaw ?
Bassin de la rivière Coulonge (lac Duval)	Michel Côté	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Coulonge (lac Bryson)	Sam et Michel Côté	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Coulonge (lac Ethel ?)	J-B Cooko	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Ce lac n'a pas pu être repéré sur la carte
Bassin de la rivière Coulonge (est de Fort Coulonge)	Antoine M. Stevens	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Coulonge (lac Simon)	Gabriel Cayer	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Coulonge (Fort Coulonge et lac John Bull)	Jacko Michael	1850-1950	Frenette, 1993b	31, 20	« On the northern tip of Île du Grand Calumet on the Ottawa River is what is presently known as the town of Fort Coulonge. This area was mentioned on several occasions by the eiders as one of the main trapping and hunting grounds of their forefathers »
Bassin de la rivière Coulonge	Antoine Michel et	1850-1950	Frenette, 1993b	31,	« The Pythonga area was where most of these

(Lac Pythonga)	d'autres familles			50	familles [leaving at Eagle Depot] made maple sugar every spring »
Bassin de la rivière Coulonge (Lac Doolittle)	Solomon et Sam Whiteduck	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Coulonge (lac John Gale)	Old Joe Whiteduck	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Coulonge (lac Cayamant)	John Whiteduck Sr	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Coulonge (rivière de la Corneille)	Jos et Xavier Commandant ; Dick Tenasco ; JB Whiteduck	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Coulonge (lac Dryson)	Pete Tenesco	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Coulonge (lac Gardner)	Percy Whiteduck	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (Lac des 31 Milles)	Famille Chabot et autres	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (rivière Désert)	Alonzo Commonda ; Albert Jabot ; Abraham McDougall ; J-B Koko	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (rivière de l'Aigle)	Michel Buckshot	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (Lac Désert)	Alonzo Commanda	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (riv. Gens de la Terre)	André Cayer	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (Lac de la Vieille)	Fred Dumont	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Ce lac est le lac Kokomi (CTQ, 1996).
Bassin de la rivière Gatineau (petit lac Bark)	Famille Thomas ; famille Cayer	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Ce lac est également appelé Lac Algonquin ou lac aux Écorces (CTQ, 1996).
Bassin de la rivière Gatineau (lac Green)	Martin Odjick	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Ce lac se trouve en fait apparemment dans le bassin de la rivière Blanche (lac du poisson

					blanc) (CTQ, 1996).
Bassin de la rivière Gatineau (rivière Corneille)	Daniel Whiteduck	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (lac de l'Écorce)	John Lambert-Cayer	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (lac Croche)	Dan Whiteduck	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (lac Tomasine)	John et William Tenasco	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Nous n'avons pas repéré de lac portant ce nom ; il existe cependant une rivière Tomasine.
Bassin de la rivière Gatineau (lac du Rocher)	William Tenasco ; Jos Fraser	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (lac Embarras)	Archie Jérôme	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (lac Antostagan)	Johnny Jérôme Sr ; Matthias Bernard	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (lac Poulter)	John Manatch	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Ce lac n'a pas pu être repéré.
Bassin de la rivière Gatineau (sud du lac Baskatong)	Barney Decontie	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (lac Piscatosine)	Famille Twenish ; Basil Smith	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (lac Baskatong)	Famille Tolley (dont Xavier Sr) ; famille Carle ; famille Jacko ; Michael John Chabot et sa famille	1850-1950	Frenette, 1993b	31, 23	« Par exemple, Michael John Chabot et sa famille dont le territoire de chasse se trouvait au lac Baskatong, chargeaient leur équipement et leurs deux canots dans un charrette et quittaient la réserve de Maniwaki en suivant les routes 105 et 117. Un premier arrêt avait lieu à Saint-Jean-sur-le-Lac. Un second se faisait à Ferme-Neuve chez Sam Matte, un marchand général, où des vivres et des pièges supplémentaires étaient achetés. Finalement, la famille Chabot se faisait conduire jusqu'à un endroit nommé « Negodosing » à partir

					duquel, elle parcourait le reste du trajet en canots (Entrevues 1992: #8 -notes manuscrites-) »
Bassin de la rivière Gatineau (lac Delahey)	Johnny Jérôme	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (lac d'Argent)	John Carle ; Famille Cézar	1850-1950	Frenette, 1993b	31, 37	
Bassin de la rivière Gatineau (lac Notawassi)	Michel Côté	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (rivière Notawassi)	Peter Jacko	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (Dépot Michomis)	Noé et Fred St Denis	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (nord de Ferme-Neuve)	Joseph César	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (rivière Pike)	Noé MacGrégor	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Cette rivière n'a pas été repérée.
Bassin de la rivière Gatineau (nord du lac Baskatong)	Famille Cézar	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (rivière Lesueur)	Famille McGrégor	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (Nord de Michomis)	Basil Dewache	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Gatineau (lac Cormon)	Noé Miranda ; Moïse Ratt	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Ce lac n'a pas pu être repéré.
Bassin de la rivière Gatineau (lac Menneval)	Noé McGregor Sr	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Ce lac n'a pas pu être repéré.
Bassin de la rivière du Lièvre (rivière Chub)	Paddy Chaussé	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Le lac Chub est le lac Camatose (CTQ, 1996).
Bassin de la rivière du Lièvre (nord de Ferme-Neuve)	Antoine Jacko	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière du Lièvre (lac	Simon Commanda			31,	« in the area of Lac Sourd, just east of the dam

du Sourd)				19	on Rivière Ernest was the territory of Simon Commanda. From this point in a southeast direction, in an area about twenty (20) miles northeast of Montebello, Québec, is Lac Papineau which was formerly known as "Commanda Lake" by the eiders of River Désert Band. This whole territory was at one time occupied by the Simon Commanda family who trapped and hunted south along the Rivière Rouge to the Ottawa River »
Bassin de la rivière du Lièvre (Est du Lac Baskatong)	Famille Meness	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière du Lièvre (lac du Pin Rouge)	Paddy Chaussé	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière du Lièvre (nord-est du Mont St-Michel)	Famille Twenish (dont Xavier)	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière du Lièvre (lacs Dantin et d'Aillon)	John McDougall	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Ces lacs n'ont pas pu être repérés.
Bassin de la rivière du Lièvre (Nord du Lac Mitchinamécus)	Famille Dubé ; Thepheel Pizan	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière du Lièvre (lac Curières)	Jean-Baptise Chabot	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Ce lac n'a pas pu être repéré.
Bassin de la rivière du Lièvre (lac des Îles)	William Chabot	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Ce lac se trouve dans la région d'Entrelacs (Lanaudière) (CTQ, 1996).
Bassin de la rivière du Lièvre (cirque du Diable)	John McConnini	1850-1950	Frenette, 1993b	31, 57	« Frank McConnini qui est aujourd'hui âgé de 83 ans, se souvient que le territoire de chasse de son grand-père, John McConnini, se trouvait au crique du Diable, entre Mont-Laurier et Ferme-Neuve. Son grand-père dut le quitter sous la pression croissante de la colonisation. Il vécut un temps à Wabassee avant de s'installer sur la réserve de Maniwaki. [...] today, there are a lot of French farmers there [at Crique du Diable]. They landed up to there through Mont-Laurier, this is how they

					gained entrance through there. You can see the road from there it goes up and around. [...] a company went and made roads all over the place. It used to be really pleasant there at the place called Manito Kitchi Zibing » (p. 57). La rivière du Diable se situe dans le bassin de la Rivière Matawin (CTQ, 1996).
Bassin de la rivière du Lièvre (nord de Michomis)	Pierre-Clément Jacko	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière du Lièvre(nord du Lac Tapani)	Jos Antoine Jacko	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière du Lièvre (lac Iroquois)	Jim Brascoupé ; Michel Commanda	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Est-ce que ce lac correspond à la chute des Iroquois qui se trouve à Labelle (CTQ, 1996) ?
Bassin de la rivière du Lièvre (Dépôt Lac au Pin)	Dominique Chabot ; Dominique Meness	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Ce dépôt se situait-il au Lac des Pins ?
Bassin de la rivière du Lièvre (Est du lac Cormon)	Famille Chaussé	1850-1950	Frenette, 1993b	31	Ce lac n'a pas pu être repéré.
Bassin de la rivière du Lièvre (Rivière Mitchinamécus)	J-B Twenish Sr	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière du Lièvre (lac de la Maison de Pierre)	Xavier Commanda	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Bassin de la rivière Rouge (Lac Nominingue)	Xavier Amiconse ; Mathias et Abraham Chichippe ; Joseph Chawin	1850-1950	Frenette, 1993b	31	
Rivière Dumoine	Famille Mungo Stevens (de la bande de la rivière Coulonge ?)	Avant 1900 ?	Frenette, 1993b	18	Apparemment cette famille appartenait à la bande de la rivière Coulonge qui disparaît au début du XXe siècle
Lac Ste Marie ; lac Croche ; lac Sourd		XIX^{e} siècle	Frenette, 1993b	20	« I might also mention that the area from Lac Ste. Marie, east to Lac Croche then northeast to Lac du Sourd along the Rivière du Sourd, then back west to Thirty-One Miles Lake was

					all occupied by Algonquins » Les lacs Ste Marie et Croche n'ont pas été repéré. Une « zone » s'étendant du lac du Sourd au lac des 31 Miles a cependant pu être identifiée.
Rive est de la Gatineau		XIX^{e} siècle	Frenette, 1993b	20	« Testimony of the direct descendants of a man called « Kish kan a quot » attributes him to be trapping, hunting and fishing on the east side of the Gatineau River, starting from the Ottawa River all the way up north to where the two rivers meet (Gatineau R. & Désert R.) »
Ouest de la Gatineau ; rive nord de la rivière des Outaouais		XV^{e} siècle	Frenette, 1993b	20	« West of the Gatineau River, on the north shore of the Ottawa River, near the town of Quyon, Québec, there is evidence of an ancient Algonquin burial ground possibly dating back to the 15th century »
Chalk River, Ontario ; rayon de 100 miles surtout sur la rive nord de la rivière des Outaouais	Famille Stevens	1850-1950	Frenette, 1993b	20	« In a westerly direction along the Ottawa river to a point which is presently known as Chalk River, Ontario was the territory of the Stevens family of this reserve. According to testimony of the direct descendants, this family trapped, fished and hunted within a 100 miles radius, mostly of the north side of the Ottawa River »
Dépôt-de l'Aigle (Eagle Farm)	Peter (Pienne) Dancy ; Michel Buckshot ; famille Mungos (connues aussi sous le nom contemporain de Stevens)	1850-1950	Frenette, 1993b	37	Ce lieu désigne le dépôt d'une compagnie forestière. Je ne sais pas où il se trouve.
Dépôt Baskatong	Edward Bruyère ; John Carle	1850-1950	Frenette, 1993b	37	« À Dépôt-Baskatong, un dénommé Edward Bruyère tenait un magasin. Un Anishinabe, John Carle, y avait même un ferme' qu'il exploitait durant la belle saison (Entrevues 1992: #74). D'ailleurs, à Dépôt-Baskatong, les familles algonquines faisaient toujours un peu

					de jardinage (ex., oignons, patates) (Beck 1947: 259; Deschênes et Frenette 1987a: 61, 79-80; Moore 1982: 54). À l'automne, John Carle, accompagné seulement de ses fils Peter et Jocko, rejoignait, en canot, le territoire de chasse de la famille situé dans les environs du lac d'Argent. Le petit groupe y faisait le piégeage des animaux à fourrure du mois d'octobre à la mi-décembre. Il était de retour à Dépôt-Baskatong à temps pour les Fêtes »
Dépôt Osborne (probablement au sud de Dépôt-de-l'Aigle), Dépôt-de-l'Aigle, Dépôt-Venne, Dépôt-Baskatong, Ferme-Tapani, Dépôt-Pensive, Dépôt-Michomis, Dépôt- Menjo, Dépôt du Lac-au-Pin et Dépôt-Sloe.	John Carle au dépôt Baskatong	1850-1950	Frenette, 1993b	37, 63	Ces lieux désignent les dépôts d'une compagnie forestière. Je ne sais pas où ce type de dépôt se trouve. Le dépôt Baskatong (et son village) fut inondé sans préavis en 1927 : « À ces événements, se rajoutèrent l'inondation sans préavis du village de Dépôt-Baskatong et des territoires de la région en 1927. 'John Carle left there due to the flood. The Mercier Dam was built because the government made the Baskatong Réservoir. The government did not ask for permission to flood the Indian settlement. The Indian people had to relocate the bodies of the dead. (Entrevues 1992: #74)' » (p. 63)
Dépôt Michomis	Basile Dewache ; famille Brascoupé	1850-1950	Frenette, 1993b	38	Ce lieu désigne le dépôt d'une compagnie forestière. Je ne sais pas où ce type de dépôt se trouve.
Lac des Atacas, Little Dog and Big Dog lakes (aujourd'hui lac Dieppe ?) ; lac Chopin ; dépôt Menjo ;	Famille de Jean-Baptiste Twenish Sr	1850-1950	Frenette, 1993b	48	« La famille de Jean-Baptiste Twenish Sr. avait son camp principal au lac des Atacas. Elle quittait effectivement le camp de bois rond au printemps. '[...] They used to wait until the sun starts getting real strong in the spring. They used to leave early in the morning heading for Little Dog and Big Dog lakes (uncertain but may be the lake called Dieppe today). (Entrevue 1992: #72)'. La famille Twenish passait par le lac Chopin où se trouvait un camp secondaire utilisé par les

					hommes lors de la visite des pièges. La famille faisait une nouvelle halte à Dépôt-Menjo pour s'arrêter définitivement au lac Tapani :'This is where the trapping season ended. [They] slept *one* night [at Menjo] [...] then off to Tapani Lake. Menjo Depot was a stop this he remembered because the cook used to make cookies there [...]. Menjo Depot, the buildings belonged to Sam Matte the fur buyer. (Entrevue 1992: #72)'. » La canton Chopin se trouve aujourd'hui au nord de Ste-Anne du Lac (le lac Dieppe se situe également au nord de Ste-Anne du Lac) (CTQ, 1996). Est-ce que le lac Chopin mentionné par Frenette serait l'actuel lac des Polonais ?
Lac Tapani	Famille de Jean-Baptiste Twenish Sr ; famillesMcDougall et Chaussé	1850-1950	Frenette, 1993b	48-49	« Une île située sur le lac Tapani allait servir de camp d'été à la famille Twenish. […]Au lac Tapani, la famille Twenish rencontrait également les familles McDougall et Chaussé (Entrevues 1992: #72) »
Lac à la Tortue, lac du Bras-Coupé et lac Désert	Grand-père de Frank McConnini ; famille Chabot	1850-1950	Frenette, 1993b	57	« Une fois sur la réserve, le père et le grand-père de Frank se rendirent chasser dans le secteur des lacs à la Tortue, du Bras Coupé et Désert. D'autres trappeurs algonquins, des Chabot, s'y rendaient également de même que des Eurocanadiens (des Budge). Les Anishinabeg devaient toutefois y poursuivre leurs activités coutumières en cachette. Comme nous le verrons en détails un peu plus loin, les gardiens des clubs de chasse et pêche effectuaient une surveillance soutenue (Entrevue 1992: #44) »
Lac Désert, lac Cyprès, Mont-Saint-Michel, Dépôt-Michomis	Jack Boucher entre autres	1850-1950	Frenette, 1993b	57	Algonquins agriculteurs : « Il y eut des fermes, parfois entretenues par des Anishinabeg, dans des coins aussi éloignés que le lac Désert (Entrevues 1992: #21), le lac

					Cyprès (Jack Boucher), Mont-Saint-Michel (Entrevues 1992: #15) et Dépôt-Michomis (Fred St. Denis et son frère) (Entrevues 1992: #7 -notes-, #34 -notes de Morin p. 2-) » Le lac Cyprès n'a pas été repéré.
Rivière l'Aigle ; fourche de la rivière l'Aigle et de la rivière Hibou	Antoine et Louis (pas de nom de famille)	1850-1950	Frenette, 1993b	62	« Antoine and Louis would leave the reserve by the Eagle River right up to the Forks of the Eagle and the Hibou rivers. A shack was at Buckshot Lake [...]. This shack was destroyed by game wardens because they wanted native trappers and hunters out of the area. (Entrevues 1992: #52 -notes de Morin p. 4-) ».
Bassin de la rivière Coulonge et « White Partridge area »	Basil Dewache et Peter et Jacko Carle ; John McDougall	1850-1950	Frenette, 1993b	64	« He [Basil Dewache] later trapped by the Coulonge area and White Partridge area with Peter Carle. Already these places were all leased. He hunted these areas for about four or five springs [with] Jacko Carle and John McDougall »
Pine Lake ; rivière du Lièvre	Basil Dewache et John McDougall ; famille Chabot	1850-1950	Frenette, 1993b	64	« One spring he [Basil Dewache] went with John McDougall by Wabosse Zibi [rivière du Lièvre]. They would go by taxi to the forks by the Pine Lake area. This area was Dominique Chabot's area. His sons were Richard and Émile. By the Coulonge are Jacko Mitchell also Antoine Mungo-Stevens. Basil and his partners Jacko Carle would leave the reserve walking. It used to take them two to three days to get to the Coulonge area. Basil quit hunting at the age of forty. (Entrevues 1992: #34 -notes de Morin p. 8-) ».
Clova Area	Willie Tolley	1850-1950	Frenette, 1993b	65-66	« Willie Tolley is a band member of Kitigan Zibi Anishinabeg, he was born in Clova Québec where he continues to reside. He also continues to hunt, fish and trap in the Clova

					area. (Entrevue 1992: #69) »

Lieux fréquentés (fin XIX^e^ – début XX^e^ siècles) d'après Speck (1915 et 1929)

Lieu fréquenté	Nom	Date présumée	Source	Page	Commentaires
Îles du lac Témiscaming	Bande algonquine de Timiskamingue	Fin XIX^e^ siècle-début XX^e^ ?	Speck, 1915a	5	Speck note, pour cette bande, l'existence de territoires qu'on pourrait qualifier de « communaux » ou « communs » à la bande et sur lesquels on chassait en commun lors des réunion du printemps et de l'été. Ces terres « communes » étaient les « large and attractive Island in Lake Timiskaming » (p. 5). Une de ces îles était « réservée » à la famille Mazinigijik, qui « donnait » traditionnellement ses chefs à la bande.
Ouest du lac Témiskamingue entre la rivière Metabetchouan, la rivière Lièvre et la rivière « Ottertail »	Famille Masi'ni'gi'jik (bande algonquine de Timiskamingue)	Fin XIX^e^ siècle-début XX^e^ ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Nord ouest du lac Témiskamigue, basin de « Wabi creek »	Famille Wa'bi'gi'jik (bande algonquine de Timiskamingue)	Fin XIX^e^ siècle-début XX^e^ ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Northwest of Lake Timiskaming, basin of Wabi creek »
Est de Dawson point, au nord de la rivière des Quinze, à la sortie (?) du lac des Quinze	Famille Wadewe'sis Northwest of Lake Timiskaming, basin of Wabi creek	Fin XIX^e^ siècle-début XX^e^ ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« East of Dawson point north of Quinze river to outlet of Quinze lac »
Est du lac Témiscaminguqe, sud de la rivière des Quinze « to line of Ville Marie »	Famille Ogu'cen (bande algonquine de Timiskamingue)	Fin XIX^e^ siècle-début XX^e^ ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une	« East of Lake Timiskaming, south of Quinze river to line of Ville Marie »

				localisation précise)	
Sud du territoire précédent de la famille Ogu'cen presque à la rivière Kipawa	Famille Ka'tci'dji (bande algonquine de Timiskamingue)	Fin XIX^{e} siècle-début XX^{e} ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« South of Ogu'cen almost to Kipawa river »
Sud du territoire de la famille Wa'bi'gi'jik (au sud, donc de « Nord ouest du lac Témiskamigue, basin de « Wabi creek » ») jusqu'à lac Bay	Famille Wa'beni'cea'bi (?) (bande algonquine de Timiskamingue)	Fin XIX^{e} siècle-début XX^{e} ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« South of Wa'bi'gi'jik to Bay lake »
Ouest du lac Témiscamingue jusqu'à la rivière Montréal et jusqu'au lac Bay	Famille Kitci'bi'en (bande algonquine de Timiskamingue)	Fin XIX^{e} siècle-début XX^{e} ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« West of Lake Timiskaming to Montreal River and Bay lake »
Ouest de la rivière Montréal et lac Bay	Famille Kane'ci'c (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle-début XX^{e} ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« West of Montreal river and Bay lake »
Sur la rivière Montréal, à l'ouest de Rib lake, près du lac de l'ours blanc et du lac Rabbit (?)	Famille Ka'bimi'gwune'e (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle-début XX^{e} ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Montreal river west to Rib lake, White Bear lake and Rabbit lake. Line not definite »
Depuis le territoire de la famille Ka'bimi'gwune'e (ci-dessus) à l'ouest du lac Timigami (incluerait une partie ou totalité du territoire de cette famille)	Famille Wa'bi'ma'k'wa (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle-début XX^{e} ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« From Ka'bimi'gwune'e west to Lake Timagami, though properly including Ka'bimi'gwune'e »
À l'ouest du territoire de la famille Wa'bi'gi'jik jusqu'à la rivière Montréal	Famille Ca'bedi'a (bande de Matachewan)	Fin XIX^{e} siècle-début XX^{e} ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« West of Wa'bi'gi'jik almost to Montreal River »
Est du lac des Quinze	Famille Noca'nto (famille d'origine Abitibi)	Fin XIX^{e} siècle-début XX^{e} ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« East of Quinze lake »

Ouest de la rivière Blanche et du lac Pound (indiqué Round lake sur la carte de Speck)	Famille Ka'tci'dji (Matachewan band ; famille mixte algonquine-ojibwé)	Fin XIX^{e} siècle-début XX^{e} ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« West of Blanche river and Pound lake »
Est de Elk lake et de la rivière Montreal	Famille Twen (Matachewan band ; famille mixte algonquine-ojibwé)	Fin XIX^{e} siècle-début XX^{e} ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« East of Elk lake and Montreal river »
Ouest de Elk lake et de la rivière Montreal	Famille Wa'wi'e'ski'zik (bande de Matachewan)	Fin XIX^{e} siècle-début XX^{e} ?	Speck, 1915a	Tableau « Group I » (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« West of Elk Lake and Montreal River »
Bras est du grand lac Dumoine, à l'est de la rivière Coulonge, au sud de la ligne de partage des eaux	Famille Ya'ndakwe (bande de Dumoine, disparue avant 1915)	Fin XIX^{e} siècle	Speck, 1915a	10 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« East arm of Grand Lac Dumoine east of Coulonge River south of Height of Land » Ce territoire, désigné sur la carte de Speck par le numéro 13, a été reporté sur la carte fournie par le ministère.
Territoire au sud du précédent entre la rivière Dumoine et la rivière Coulonge.	Famille Po'ni's (bande de Dumoine, disparue avant 1915)	Fin XIX^{e} siècle	Speck, 1915a	10 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« South of preeceding between Dumoine and Coulonge River » Ce territoire, désigné sur la carte de Speck par le numéro 14, a été reporté sur la carte fournie par le ministère.
Sur la rivière Dumoine, à l'est du lac St Patrick et au sud, jusqu'à la rivière des Outaouais	Famille Ci'ma'gan (Simon) (bande de Dumoine, disparue avant 1915)	Fin XIX^{e} siècle	Speck, 1915a	10 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Dumoine river east to Lake St Patrick and south to Ottawa river » Ce territoire, désigné sur la carte de Speck par le numéro 15, a été reporté sur la carte fournie par le ministère.
À l'est de la rivière Dumoine, de la rivière des Outaouais jusqu'à Grassy lake, au nord.	Famille Nak'we'gi'jik (bande de Dumoine, disparue avant 1915)	Fin XIX^{e} siècle	Speck, 1915a	10 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« West of Dumoine river from Ottawa river north to Grassy lake » Ce territoire, désigné sur la carte de Speck par le numéro 16, a été reporté sur la carte fournie par le ministère.
À l'ouest du grand lac Dumoine,	Famille	Fin XIX^{e} siècle	Speck,	10 (se reporter à la	« West of Grand lac Dumoine from

à partir du territoire précédent jusqu'à la ligne de partage des eaux	Menwe'bunwe (bande de Dumoine, disparue avant 1915)		1915a	carte et au tableau pour une localisation précise)	preceeding district north to Hieght of land » Ce territoire, désigné sur la carte de Speck par le numéro 17, a été reporté sur la carte fournie par le ministère.
De la rivière des Outaouais au sud et à l'Est du lac Obashing (lac Beauchêne) jusqu'à la rivière Maganasibi	Famille Antoine Simon (bande de Kipawa)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	10 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Ottawa river east and south from lake Obashing (Beauchêne) to Maganasibi river »
Territoire au nord du précédent, jusqu'à la rivière Kipewa	Famille Basil (bande de Kipawa)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	10 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« North of preceeding to Kipewa river »
Est du lac Kipewa ?	Famille Joseph (bande de Kipawa)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	10 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« East of lake Kipewa » (indefinite information)
Est du lac Timigami jusqu'au lac de l'ours Blanc et au lac Rib	Famille Wabima'kwa (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	13 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« East of Timigami lake to Rib, Net, White Bear, and Rabbit lake »
Est (sud-est du lac Timigami, jusqu'au lac Rabbit (Lièvre ?) et descendant plus au sud que le lac du Cèdre rouge	Famille Nebene'gwun'e (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	13 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« East of Timigami lake to Rabbit lake and south to Red Cedar lake »
Bras sud du lac Timigami ouest, jusqu'au lac Manitopipagi jusqu'à la rivière Sturgeon	Famille Cumen'ekiwe (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	14 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« South arm of Timigami lake west to Manitopipagi lake, south to Sturgeon river »
À l'est du lac Timigami, jusqu'au lac Obabika et à la rivière Sturgeon	Famille Caya'gwog'zi (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	14 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« West of Timigami lake to Obabika lake, south to Sturgeon river »
Du lac du poisson blanc jusqu'à (à l'est) la rivière Montreal, au	Famille Kane'eje (bande de	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	14 (se reporter à la carte et au tableau pour	« Whitefish lake east to Montreal river, south to Sandy inlet, Lake Timagami »

sud jusqu'au lake Timigami et jusqu'à « Sandy Inlet »	Timigami)			une localisation précise)	
Près du lac Lady Evelyn	Famille Wendn'barn (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	14 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Surrounding Lady Evelyn lake »
Du lac Obabika jusqu'à la rivière Sturgeon	Famille Aya'nda'ckwe (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	14 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Obabika lake west to Sturgeon river »
À l'Est de la rivière Sturgeon, jusqu'au lac Florence et, au nord, jusqu'au lac McKee	Famille Kamino'ckama (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	14 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Sturgeon river east to Florence lake and north to McKee lake »
Près du lac Macobe ? Macabe ?	Famille Ke'kc'k (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	14 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Surrounding Macobe lake » (Macabe ?) (le tableau de Speck indique Macobe, sa carte Macabe)
À l'est du lac Florence jusqu'au lac Obabika	Famille Misa'bi (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	14 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Florence lake east to Obabika lake »
Des deux côtés de la rivière Montréal, entre les lacs Kerry et Elk	Famille Koho'je ; famille Piku'dji'ck (deux familles ? deux noms pour la même famille ? probablement deux familles) (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	14 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Both sides of Montreal river north to Elk lake from Kerry lake »
Du lac Mirror au lac Gowganda et, au nord, jusqu'à Long Point Lake	Famille Menitcu'wac ; famille Si'da'wc (deux familles ? deux noms pour la même famille ?	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	15 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« From Mirror lake to Gowganda lake and north through Long Point Lake »

	probablement deux familles) (bande de Timigami)				
Entre les lacs Smoothwater et Gowganda	Famille Djakwunigan (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	15 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Smoothwater lake to Gowganda lake »
Entre les lacs Sandy et Dunca	Famille Pawagi'dak'we (bande de Timigami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	15 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« North of Sandy lake to Duncan lake »
Est du lac Mattagami	Famille Oci'mi'git (bande de Mattagami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	15 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Tract east of Mattagami lake »
Entre lac Sandy et la rivière Newbagwissi	Famille Wa'pi'ta'giji (bande de Mattagami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	15 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Sandy lake west to Nebwagwissi river »
Bande de terre allongée le long de la rivière Sturgeon	Famille Pi ta'tigoe (bande de Mattagami)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	15 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« A long tract west of Sturgeon river »
Ouest de la rivière Sturgeon	Famille Ote'pando ; et famille Osa'was (bande de Whitefish)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	15 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« West of Sturgeon river »
Du lac du cèdre Rouge au lac Népissingue	Famille Ca'bogi'jik (Népissingue)	Fin XIX^{e} siècle, début XX^{e} siècle ?	Speck, 1915a	16 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Red Cedar lake south to Lake Nipissingue »
Territoire général : sur la rivière des Outaouais, au nord du Saint-Laurent, à l'est de Montréal	Algonquins de KZA (River Desert Algonquins)	Avant 1850	Speck 1929	100	Jusqu'en 1850, le territoire des Algonquins se trouve, d'après Speck, « on lower Ottawa River and north of the St Lawrence eastward to and beyond Montreal » (Speck, 1929 : p. 100).

Territoire algonquin limité au nord-est par les Montagnais, à l'ouest par le territoire des Hurons et au sud par celui des Iroquois : ils occupaient, dans ces limites, tout le nord de la rivière des Outaouais et peut-être une partie du territoire situé au sud de cette rivière		Vers 1600	Speck 1929	101	D'après Speck, « the Algonquin, at the opening of the colonial period, early in the 17th century, were in possession of territory north of the Ottawa – perhaps also south of it – east of the région occupied by the Huron and north of the vanguard of the Iroquois » (Speck, 1929 : p. 100-101). À cette époque, la limite nord-est de leur territoire était le territoire des Montagnais (Speck, 1929 : p. 101).
Présence algonquine au sud du Saint-Laurent ?		Première moitié du XVII^{e} siècle	Speck 1929	103-105	Speck semble envisager l'idée d'une présence algonquine dans la première moitié du 17^{e} siècle sur la rive sud du St Laurent, mais il n'est pas très précis dans sa présentation géographique : « the Jesuit Relations of 1642 describe the event of the feast of the Assumption celebrated to them for the first time, held in Montreal, when some Algonquin were present and accopmanied the French to the top of Mount Royal where they pointed out the hills to the south and told the French that formerly those districts were populaous with their ancestors, but htat their ancestors had drivent hem out, some going to the country of the Abenaki, others to the Iroquois, while one subdivision united itself with the Huron themselves ; thenforth it was deserted » (Speck, 1929 : p. 103-105).
Rivière Noire et rivière Coulonge	Simon Cayer	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	111 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation	

				précise)	
Rivière Coulonge	Jacko Michel Makatenine	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	111 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Coulonge	Salomon Whiteduck	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	111 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Coulonge	J B Buckshot	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	111 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Désert et Windfall lake	Alonzo Commonda	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	111 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Désert	Albert Jabot	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	111 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Désert et rivière Serpent	Abraham McDougall	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	111 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Désert	JB Koko	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	111 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière des Gens de terre	André Cayer	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	111 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Notowesi au-dessus de Baskitong (« above Baskitong »	Peter Jacko	Premier tiers du XX^{e} siècle	Speck 1929	111 (se reporter à la carte et au tableau pour	

		environ		une localisation précise)	
Partie supérieur de la rivière Gatineau (35 miles above Ferme Neuve)	Joseph Cesar	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Pike, prés des rapides de la rivières Gatineau	Noe McGregor	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Jacko ? entre la rivière Lièvre et la rivière Gatineau	Pierre Clément	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Au dessus du territoire de César (voir ci-dessus), vers la tête de la rivière Lièvre (on head-waters of Lièvre river)	JB Jabot	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Lièvre	Jim Brascoupé et son fils	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Lièvre	Noe Nouna	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Lièvre	Dominic Jabot	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Lièvre	Michel Pizendawatch (Coté)	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Lièvre (haut de la rivière	Frank Mungo et son	Premier tiers du	Speck	112 (se reporter à la	

« upper »)	fils Frank Jr	XX^{e} siècle environ	1929	carte et au tableau pour une localisation précise)	
Haut de la rivière Gatineau	Xavier Mactimonium	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Chub,	Paddy Chaussé (bande de Rivière Désert) (devenu territoire Tête de boûle à la suite de la mort des propriétaires)	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Au-dessus de Ferme Neuve jusqu'aux (?) sources de la rivière Lièvre ?	Antoine Jacko	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	« Above Ferme Neuve to headwaters of Lièvre river »
Partie supérieure de la rivière Lièvre	Joseph Jacko (fils d'Antoine)	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Partie supérieure de la rivière Lièvre	Xavier Toinish (Little Antoine)	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Rouge	Xavier Amiconse	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	112 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Rouge	Mathias Chichippe	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	113 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
Rivière Rouge	Abraham Chichippe	Premier tiers du XX^{e} siècle	Speck 1929	113 (se reporter à la carte et au tableau pour	

		environ		une localisation précise)	
Rivière Route	Joseph Chawin	Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	113 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	
		Premier tiers du XX^{e} siècle environ	Speck 1929	113 (se reporter à la carte et au tableau pour une localisation précise)	

Lieux fréquentés (fin XIX^e^ – début XX^e^ siècles) d'après Ratelle

Lieu fréquenté	Nom	Date présumée	Source	Page	Commentaires
Région du lac Kipewa (Hunter's Point)	Famille Shene (algonquins de Kipewa)	milieu du XIX^e^ siècle	Ratelle, 1993	46	
Hunter's Lodge et Grassy lake	Algonquins de Kipewa	fin des années 1870		51	

Lieux fréquentés par des Abitibis en 1930 d'après MacPherson

Lieu fréquenté	Nom	Date présumée	Source	Page	Commentaires
Little Abitibi River	John Diamond, Joe Oguesh et J.Singer	1930	MacPherson, 1930	74	
Low Bush	Michael Penatuch	1930	MacPherson, 1930	74	
Sturgeon River	Jean Mowatt	1930	MacPherson, 1930	74	
Upper Lake Abitibi ; north of La Sarre	Pierre Mowatt	1930	MacPherson, 1930	74	
Shekoba Lake	Thomas Shiva	1930	MacPherson, 1930	74	
Harricanaw River	Noah Kistabush et Rowland Camonosa	1930	MacPherson, 1930	74	
East of Kitabush	Philip Polson	1930	MacPherson, 1930	74	
Mackimic Lake	Wm. Wadabi	1930	MacPherson, 1930	74	
Dancing Rapids	Charley	1930	MacPherson, 1930	74	
North of Low Bush	Long Peter	1930	MacPherson, 1930	74	
West of Low Bush	Babbale Mapasagi	1930	MacPherson, 1930	74	
South of Lake Abitibi	Charley Polson	1930	MacPherson, 1930	74	

Lieux fréquentés par les Algonquins de Kipawa d'après Kermot Moore

Lieu fréquenté	Nom	Date présumée	Source	Page	Commentaires
Lac Saseginaga	Michel et Catherine Shene (bande de Kipawa)	années 1920	Kermot Moore	17	
Lac Grassy, lac Brûlé (?)	Familles amérindiennes (probablement rattachées ensuite à Kipawa)	années 1910	Kermot Moore	17-19	Les villages amérindiens qui se situaient près de ces lacs ont été abandonnés suite à de graves épidémies (informations obtenues d'un ancien de Kipewa par Moore).
Mouth of the Jocko river on the west side	Famille Jocko	années 1840	Kermot Moore	54	
Opemican (on the east side)	Antisokan et Provencal	années 1840	Kermot Moore	54	
Antoine's Point on the east side	Makinakose and Honen	années 1840	Kermot Moore	54	
Mouth of the Kipawa river on the east side	Jawbone	années 1840	Kermot Moore	54	
Hunter's Point, Wolf Lake et Brennan Lake	Frank Robinson (métis de Kipawa)	première moitié du XX^{e} siècle (?)	Kermot Moore	83	
Wabiship Lake et Ostoboning Lake	Kermot Moore et son oncle (bande de Kipawa)	1933	Kermot Moore	55	
Lac Ostaboningue		première moitié du XX^{e} siècle	Kermot Moore	90	Lieu pour cueillir des bleuets
Lac Clément	Barney Jawbone	Années 1930-1940 ?	Kermot Moore	105	Lieu de chasse à l'orignal

Lacs Wolf, Ogascanan, Saseginaga	Seymour Robinson	Été 1916	Kermot Moore	118	Seymour Robinson est engagé comme guide par Harry Loken pour explorer la région de ces trois lacs
lac Qui-wi-chi (lac Kikwissi ?)	Archie Perrier	Années 1930 ?	Kermot Moore	127	lac riche en truites (Archie Perrier est guide dans cette région).
Headwaters of Black and Coulonge River	Kermot Moore	Hiver 1942-1943	Kermot Moore	131	

Lieux fréquentés par les Algonquins de Kipawa (fin XIX^e siècle ?) (McGee, 1950)

Lieu fréquenté	Nom	Date présumée	Source	Page	Commentaires
Sources de la Rivière Noire, au sud de la dite rivière (non adjacent à la rivière des Outaouais	Angus Meness (Algonquin de Kippewa)	Fin XIX^e siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse. Ce territoire est le territoire numéro I de la carte de McGee : il a été reporté sur la carte du ministère.
Lac Obashing (lac Obasing)	Rock Mongrain	Fin XIX^e siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse.
À l'est du territoire de Rock Mongrain (vers le lac Bois Franc)	Barney Jawbone	Fin XIX^e siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse.
Le long de la rivière Kippewa aux environs du lac Grassy	Jean-Baptiste Menabini	Fin XIX^e siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse.
Au nord du territoire de Menabini (de Wolf lake à Moose Lakes environ, au nord de ces lacs ?)	Gabriel Paul Poon	Fin XIX^e siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse. Ce territoire est le territoire numéro V de la carte de McGee : il a été reporté sur la carte du ministère.
Autour du lac Ostaboining	Antoine Endogwan	Fin XIX^e siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse.
Au sud du lac des Quinze	Chena Haymond	Fin XIX^e siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse.
À l'ouest du territoire de Gabriel Paul Poon, au nord de Wolf Lake	James Hunter	Fin XIX^e siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse.
À l'Est de Trout Lake	Kitchabic	Fin XIX^e siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse.
Au nord du territoire de Kitchabic	Jean Pierre	Fin XIX^e	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à

		siècle ?			situer précisément les territoires de chasse.
Au nord du territoire de Jean Pierre	Xavier Hunter	Fin XIX^{e} siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse.
À l'est de la rivière Kipewa, au nord de Sairs Lake	Chibinaswa François	Fin XIX^{e} siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse.
Au nord de la source de la rivière Maganasibi	Bernos Pitremont	Fin XIX^{e} siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse.
De part et d'autre de la rivière Maganasibi, un peu au nord de la rivière des Outaouais (ne touche pas la rivière des Outaouais).	Michel Constant	Fin XIX^{e} siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse.
À l'ouest de la rivière Dumoine	Pete Hunter Menoseni	Fin XIX^{e} siècle ?	McGee 1950	Sa carte	Il faut consulter sa carte pour arriver à situer précisément les territoires de chasse. Ce territoire est le territoire numéro XV de la carte de McGee : il a été reporté sur la carte du ministère.

Lieux fréquentés (1900-1990)

Lieu fréquenté	Nom	Date présumée	Source	Page	Commentaires
Lac Dumoine / Rivière Coulonge / Lacs Pembroke / Chutes Calumet / Rivière des Outaouais		1913	Morrison, « Algonquin History on the Ottawa River Watershed »	18	
Lac Granet / Jackson's landing / Lac Birck / Lac little Birch / Cawatose Lake / Lac Soulier / Rivière Chichicouane		1940	Holmes & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*, vol 2, « 1940-1980 »	238	
Nord du lac Piscatosine	Xavier Toinish	1920	Speck, «Boundaries and Hunting Groups of the River Desert Algonquin»	112	
Plaisance sur la rivière Petite Nation	Louis Tenesco	XXe siècle	Speck, «Boundaries and Hunting Groups of the River Desert Algonquin»	117	
La Minerve / Nominingue	Yvonne Simon, arrière-petite-fille d'Amable Canard Blanc	Début du XXe siècle	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	61	
Nominingue	Eugène	Début du	Paquin, *Le pays de*	62-63	

	Simon et famille	XXe siècle	*Canard Blanc*		
Duhamel	Descendants de Canard Blanc / Famille Tanascon	1932	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	96, 98	
Lac Simon	Descendants de Canard Blanc / famille Ojick Willy Simon	1955	McGregor, *Since time immemorial* Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	183 59, 45	McGregor: «In 1955, four of Amable Leblanc and Marie Louise Chiman's children were still residing at Chiman Sagahigan [lac Simon]. […]»
Lac du Poisson Blanc [« big white fish lake »]		1914	Holmes, Golden Lake Claim	208	« E. S. Gauthier. Indian Agent at Maniwaki. Quebec wrote to J. D. McLean. Assistant Deputy and Secretary. on May 6. 1914. concerning an Indian of the Maniwaki Agency who was arrested for killing three deer at Big Whitefish Lake (southeast of Maniwaki): In reply to your letter of the 28th ulto, re [Maniwaki Agency Indian] that fellow was arrested for having killed 3 deer on big white fish lake, he claims it was to support his family […] »
Rivière Serpent / Rivière Gens de Terre		1914 ?	Speck, «Boundaries and Hunting Groups of the River Desert Algonquin»	111	
Bassin de la Gatineau au nord de Maniwaki		1937	Holmes & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*, vol 2, « 1930-1939 »	225-226	«permits for each head of family to trap 20 beaver per season on the Gatineau River and its tributaries north of Maniwaki»
!50 kilomètres au nord de Maniwaki	Joseph Whiteduck	1932	Holmes & Associates Inc, Algonquins of Golden Lake Claim	219	En 1932, par exemple, Joseph Whiteduck, qui revient d'un voyage de chasse l'ayant mené à près de 150 kilomètres au nord de Maniwaki, informe le département des Affaires indiennes qu'il a dû tuer quelques castors pour survivre

					pendant son périple et demande ce qu'il doit faire avec les peaux
Réservoir Baskatong: Lac Cameron / Lac Windigo	Simon Meconse	1915	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	59	
Dépôt Michomis	Famille McGregor	Années 1930-1940	McGregor, *Since time immemorial*	317	
Réserve faunique de la Vérendrye: Grand-Lac-Victoria / Lac-Rapide		XXe siècle	Frenette, *KZA (1850-1992) : Occupation et utilisation contemporaine du territoire*	82	«Évidemment, lorsqu'ils se trouvent à l'intérieur du territoire de la Réserve faunique La Vérendrye, les Anishinabeg de Kitigan Zibi se retrouvent souvent à l'extérieur du territoire de la bande, et souvent aussi à l'intérieur de la réserve à castor de Grand lac Victoria. À cet effet, il semble que les Anishinabeg de Kitigan Zibi discutent, lors de rencontres qu'ils ont avec leurs congénères de Lac-Rapide, de leurs déplacements sur le territoire».
Petit et Grand Lac Victoria	André Brascoupé (de Maniwaki) ; autres chasseurs de Maniwaki	1945-1948	Holmes & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*	244 et Document 1221	
Lac Barrière	Algonquins de Maniwaki	Seconde moitié du XX^{e} siècle	Frenette, KZA (1850-1992)	163 (annexe 12)	
Bassin de la Rivière Coulonge la rivière Noire	Simon Cayer / Jacko Michel Makatenine / Solomon Whiteduck / J. B. Buckshot	1929	Speck, «Boundaries and Hunting Groups of the River Desert Algonquin»	111	Membres de la bande de la rivière Coulonge qui a été rattachée au début du XX^{e} siècle à celle de Maniwaki
Lac John Bull / rivière de la Corneille / Lac Bryson		?	Frenette, *KZA (1850-1992) : Occupation et utilisation*	Tableau 1	

			contemporaine du territoire		
Rivière Noire	Membres de la bande de Golden Lake	?	Frenette, *KZA (1850-1992) : Occupation et utilisation contemporaine du territoire*	18	« Des Algonquins de Golden Lake étaient aussi rencontrés dans la région de la rivière Noire »
Lac Grassy	Bande de Wolf Lake	1913, 1921	Holmes & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*, vol 2, « 1900-1929 »	210	
Brûlé, Grassy Lake, Mouth of the Moose (situé sur le lac Dumoine près de la rivière de l'Orignal)	Familles algonquines	1918	Moore, *Kipawa*	17-21	Familles rattachées à la bande de Wolf Lake/Hunter's Point ou à celle de Kipawa ?
Région Kipawa	Bandes de Wolf Lake, Hunter's Point et Brennan Lake	Vers 1950	John T. McGee, « Notes on Present and Past Systems of Land Tenure in the Kippewa Area of Temiscamingue Québec ».	3	
Rivière Dumoine / Lac Ten Mile / Lac Beauchene / Lac Spearman / Lac Maganisipi / Lac Caughnawana / Lac du Fils / Lac Russel / Moose Bay / Lac Yantiquay	Bande de Kipawa	Milieu du XX^{e} siècle	Moore, *Kipawa*	51	Limites du territoire traditionnel de la bande de Kipawa: «twenty miles south of Temiscaming ont he Ottawa River, then runs beyond Dumoine River to Ten Mile Lake. A dip of the line takes in Lakes Beauchene, Spearman, Maganisipi, Caughnawana, du Fils and Russel. South of this line was the hunting grounds of the Nishnabi of Mattawa, whose territories were on both sides of the Ottawa River, above and below Mattawa. The Kipawa boundary line then goes north taking in the Dumoine lake area, including Moose Bay and Yantiquay Lake. The lower portion of that line meets with the territory of those Nishnabi, whose traditional grounds» were the watersheds emptying south ;

					the main rivers being the Black and the Coulonge. From the upper end of Ten Mile Lake, taking in Moose Bay and Yantiquay Lake, the boudnaries extend to the boundaries of the Grand Lake Victoria People.
Sources des rivières Noire et Coulonge	Kermot Moore et son père (bande de Kipawa)	1942-1943	Moore	131-132	
Lac à la Truite		1926	Holmes & Associates Inc, *Algonquins of Golden Lake Claim*, vol 2, « 1900-1929 »	211	
Duhamel	Louis Tanascon et famille	1948	Paquin, *Le pays de Canard Blanc*	96	

Voies de communications utilisées par les chasseurs de KZA (1850-1950) (Frenette)

Voie de communication	Date présumée	Source	Page	Commentaires
Rivière Gatineau	XIX^{e} siècle	Frenette, 1993b	22	
Rivière Désert	XIX^{e} siècle	Frenette, 1993b	22	
Rivière du Lièvre	XIX^{e} siècle	Frenette, 1993b	22	
lacs Rond, Désert, Ignace, Croche et Doolittle, rivière de la Corneille. Lacs Savary, Tomasine, de La Vieille, Delahey, Embarras et Antostogan, situés plus au nord.	XIX^{e} siècle	Frenette, 1993b	22-23	Frenette mentionne que les Algonquins de KZA fréquentaient d'autres rivières : lieux de passage ? lieux de pêche ? pas de précision : « D'autres rivières, tributaires des principaux cours d'eau que nous venons d'énumérer, étaient également sillonnées, en canot d'écorce, par les membres de la bande de Kitigan Zibi..… »
Petit et Grand lac des Cèdres, Petit et Grand lac Bitobi et le lac des Îles	XIX^{e} siècle	Frenette, 1993b	22-23	Même commentaire
Rivière de l'Aigle, atteinte à partir de la réserve, grâce au portage du lac Conway. La rivière de l'Aigle conduisait, au nord, aux lacs du Bras Coupé, Désert, Brodtkorb, Pythonga, Ward et Doyle et, au sud, au Dépôt-de-l'Aigle, aux rivières Coulonge et Picanoc	XIX^{e} siècle	Frenette, 1993b	22-23	Même commentaire
Région du réservoir Baskatong (« rivières Cabonga, Serpent, Bélinge, Wapus et Gens de Terre, les lacs Petawaga, Platt, le ruisseau de l'Esturgeon, les rivières Notawassi et d'Argent »)	XIX^{e} siècle	Frenette, 1993b	23	Même commentaire
Sur la rivière la Lièvre (« des familles utilisaient la rivière Tapani (à l'est de la	XIX^{e} siècle		23	« they departed Tapani to head for the main camp for winter. Crossed Silver Lake, then Long Lake,

localité de Mont-Saint-Michel) et le lac d'Argent pour avoir accès aux territoires de chasse situés dans la région du lac Mitchinamécus »)				then up Silver River. They had 3 canoes: one canoe just for dogs, 2 canoes for their stuff, one Little portage and the rest was all water way. (Entrevues 1992: #72) »

Localisation des chantiers de coupes forestières (1850-1950)

Lieu des coupes	Date	Compagnie	Source	Page
Dépôt-Michomis	Avant 1916	CIP	Frenette, 1993b	57
Dépôt Michomis ?	1923	JR Booth	Frenette, 1993b	57
Réservoir Baskatong	Après 1927	JR Booth ?	Frenette, 1993b	57
Rivière Coulonge Est	1930	Gillis	Frenette, 1993b	57
Rivière de la Corneille	1930	Gillis	Frenette, 1993b	57
Petite rivière Picanoc	avant 1931	CIP	Frenette, 1993b	57
Rivière Coulonge	1938	JR Booth	Frenette, 1993b	57
Lac Iroquois	1938	MacLaren	Frenette, 1993b	57
Dépôt-Venne	1940-1941	CIP	Frenette, 1993b	57
Dépôt-Sloe	?	CIP ?	Frenette, 1993b	57
Dépôt-Pensive	?	CIP ?	Frenette, 1993b	57
Dépôt-Osborne	1956-1957	n.d	Frenette, 1993b	57

Lieux fréquentés par les Algonquins de KZA (depuis 1950) d'après Jacques Frenette

Lieu fréquenté	Nom	Date présumée	Source	Page	Commentaires
Rivière Dumoine		1987	Frenette, 1993b	18	« Les aînés consultés en 1987 considéraient toujours que le territoire de la bande de Kitigan Zibi se prolongeait jusqu'à la rivière Dumoine où il était possible de rencontrer les Algonquins de la bande de Kipawa »
Stonecliffe, Deux Rivières et Mattawa du côté ontarien	Familles algonquines apparentées à celles de KZA (dont les Buckshot)	1983	Frenette, 1993b	20	
Territoire de la réserve de Maniwaki et « les lacs qui s'y trouvent (Bitobi ou des Oblats, Conway et Pocknock) et les cours d'eau qui la bordent (de l'Aigle, Désert et Gatineau) ».		post 1950	Frenette, 1993b	83	« Il semble d'ailleurs que le territoire de la réserve de Maniwaki, les lacs qui s'y trouvent (Bitobi ou des Oblats, Conway et Pocknock) et les cours d'eau qui la bordent (de l'Aigle, Désert et Gatineau) fassent l'objet d'une exploitation de plus en plus intensive de la part de ses résidents (Entrevues 1992: #11, #24, #26, #66, #70, #79) »
Réserve faunique de la Vérendrye		post 1950	Frenette, 1993b	82, 91	« les Anishinabeg de Kitigan Zibi considèrent la réserve faunique, qui demeure facile d'accès à partir de la réserve de Maniwaki, comme un lieu privilégié pour piéger, chasser, pêcher et faire la cueillette » (p. 82) « Pat and his father [pas de nom de famille] will hunt a couple of weeks before moose hunting season opens in La Vérendrye Park. [At this time] hunting is more dangerous because there are too many unexperienced hunters in the bush and they have a tendency to shoot anything that moves. (Entrevues

					1992: #37) »
Réserve à castor du Grand lac Victoria		post 1950	Frenette, 1993b	81	Sur « invitations » (essentiellement) des familles algonquines du Lac-Barrière : « Plusieurs Anishinabeg de Kitigan Zibi se rendent sur des lots de piégeage situés à l'intérieur de la réserve à castor de Grand lac Victoria. Il s'agit, le plus souvent des lots situés dans la portion méridionale de la réserve à castor dont les titulaires sont des Algonquins du Lac-Barrière. Les Anishinabeg de Kitigan Zibi s'y rendent sur invitation pour y faire le piégeage des animaux à fourrure, les titulaires des lots étant des parents ou des amis ».
Lac la Vieille en s'en allant « ouest » vers le lac Tomasine		post 1950	Frenette, 1993b	101	« J.-G. trapline was from Lac La Vieille going West to Lac Tomasine. His territory was approximately ten miles wide and fifteen miles long. Later his trapline was cut by 50%. After the cut, J.-G. considered it more like a recreational area because of the reduced dimensions. (Entrevues 1992: #76 -notes de Morin p. 7-8-) »
ZEC Bras-coupé Désert		post 1950	Frenette, 1993b	105	« Informant has been harassed by gate keeper at the ZEC Bras- Coupé-Désert. The gate keeper would not let them through. He said they had no business over there. (Entrevues 1992: #32) »
Pourvoiries suivantes : ? « Auberge Chez Dorval, Auberge du Lac Joncas Enr., Club de Chasse et Pêche Lac O'Sullivan Inc., Club Lac Brûlé Enr., Pavillon Bark Lake Enr., Pavillon Cabonga Inc., Pavillon Deer Horn, Pavillon Le Domaine, Territoire de Pêche et Chasse Poirier Inc »		post 1950	Frenette, 1993b	106	« Aux environs des pourvoiries, la circulation routière augmente et l'environnement est perturbé (Entrevues 1992: #16, #17, #18). D'ailleurs, les ressources renouvelables auraient tendance à diminuer rapidement à proximité des pourvoiries à cause de la surexploitation dont elle serait l'objet (Entrevues 1992: #37, #61). Les Anishinabeg reprochent au gouvernement de vendre le gibier et le poisson qui autrement leur servirait de nourriture (Entrevues 1992: #19). Des

					entrevues conduites en 1992, nous avons retenu les noms des pourvoiries suivantes parmi celles mentionnées le plus fréquemment: Auberge Chez Dorval, Auberge du Lac Joncas Enr., Club de Chasse et Pêche Lac O'Sullivan Inc., Club Lac Brûlé Enr., Pavillon Bark Lake Enr., Pavillon Cabonga Inc., Pavillon Deer Horn, Pavillon Le Domaine, Territoire de Pêche et Chasse Poirier Inc. (Entrevues 1992: #3, #14, #16, #17, #18, #34, #36, #42, #43, #46, #48, #55, #56, #58, #59, #80, #81). Les Anishinabeg aimeraient bien que les limites des pourvoiries ne s'appliquent pas dans leur cas, qu'ils demeurent libres de se rendre là où ils le désirent sur le territoire (Entrevues 1992: #27, #62). D'autres, plus radicaux, réclament tout simplement la disparition de toutes pourvoiries sur leur territoire ancestral (Entrevues 1992: #25, #31) »

Voies de communications utilisées par les chasseurs de KZA (depuis 1950)

Lieux fréquentés	Date présumée	Source	Page	Commentaire
Rivière Gatineau	XXe siècle	Frenette, 1993b	22	
Rivière Désert	XXe siècle	Frenette, 1993b	22	
Rivière du Lièvre	XXe siècle	Frenette, 1993b	22	
Rivière Noire	XXe siècle	Frenette, 1993b	22	
Rivière Coulonge (côté ouest)	XXe siècle	Frenette, 1993b	22	
Rivière Rouge (à l'est)	XXe siècle	Frenette, 1993b	77	
chemins « Cabonga », « Clova » et « Baskatong », « chemin Moose Lake », « chemin Pouponne » Ou « Antostagan » et « chemin Lépine »	post 1950	Frenette, 1993b	77	« Les chemins « Cabonga », « Clova » et « Baskatong » permettent de rejoindre les lieux du même nom et les territoires qui les bordent (Entrevues 1992: #9, #11, #36, #47, #53, #55, #57, #62). Le « chemin Moose Lake » donne accès à la région du lac Byrd et plus loin (lac Nichcotéa, Grand lac, lac Larouche) (Entrevues 1992: #11, #47, #48, #59, #64, #78). Le « chemin Pouponne » Ou « Antostagan » conduit aux lacs Embarras et Antostagan (Entrevues 1992: #11, #29, #39, #42, #56). Le « chemin Lépine » donne accès au lac Minoming (Entrevue 1992: #11, #35, #38). »
« chemin de l'Aigle », « chemin du lac des Abattis », « chemin du lac à la Tortue »			77	« Plus au sud, le « chemin de l'Aigle » permet de circuler sur la ZEC Bras- Coupé-Désert (Entrevues 1992: #32). De son côté, le « chemin du lac des Abattis » couvre le secteur ouest du territoire de la bande (Entrevues 1992: #55). Le « chemin du lac à la Tortue »

				donne également accès au secteur ouest et, en particulier, à la rivière de l'Aigle, aux lacs Brodtkorb et des Chasseurs (Entrevues 1992: #45, #66) »

Localisation des chantiers de coupes forestières (depuis 1950)

Lieux des coupes mentionnés par des Algonquins	Date présumée	Source	Page
Lac des Abattis	1967-1968	Frenette, 1993b	99
Lac Antostagan	années 1970	Frenette, 1993b	99
Lac des Chasseurs	années 1960	Frenette, 1993b	99
Lac Embarras	années 1960	Frenette, 1993b	99
Lac Kellog	1982-1983	Frenette, 1993b	99
Lac Minoming	1989-1992	Frenette, 1993b	99
Lac Poigan	avant 1982	Frenette, 1993b	99
Lac Roland	1985-1992	Frenette, 1993b	99
Lac la Vieille	années 1960 ?	Frenette, 1993b	99
Réservoir Cabonga	1990-1992 ?	Frenette, 1993b	99
Dépôt-Pensive	années 1970	Frenette, 1993b	99
Intérieur de la ZEC de Pontiac et sur le chemin Clova	1987	Frenette, 1993b	99